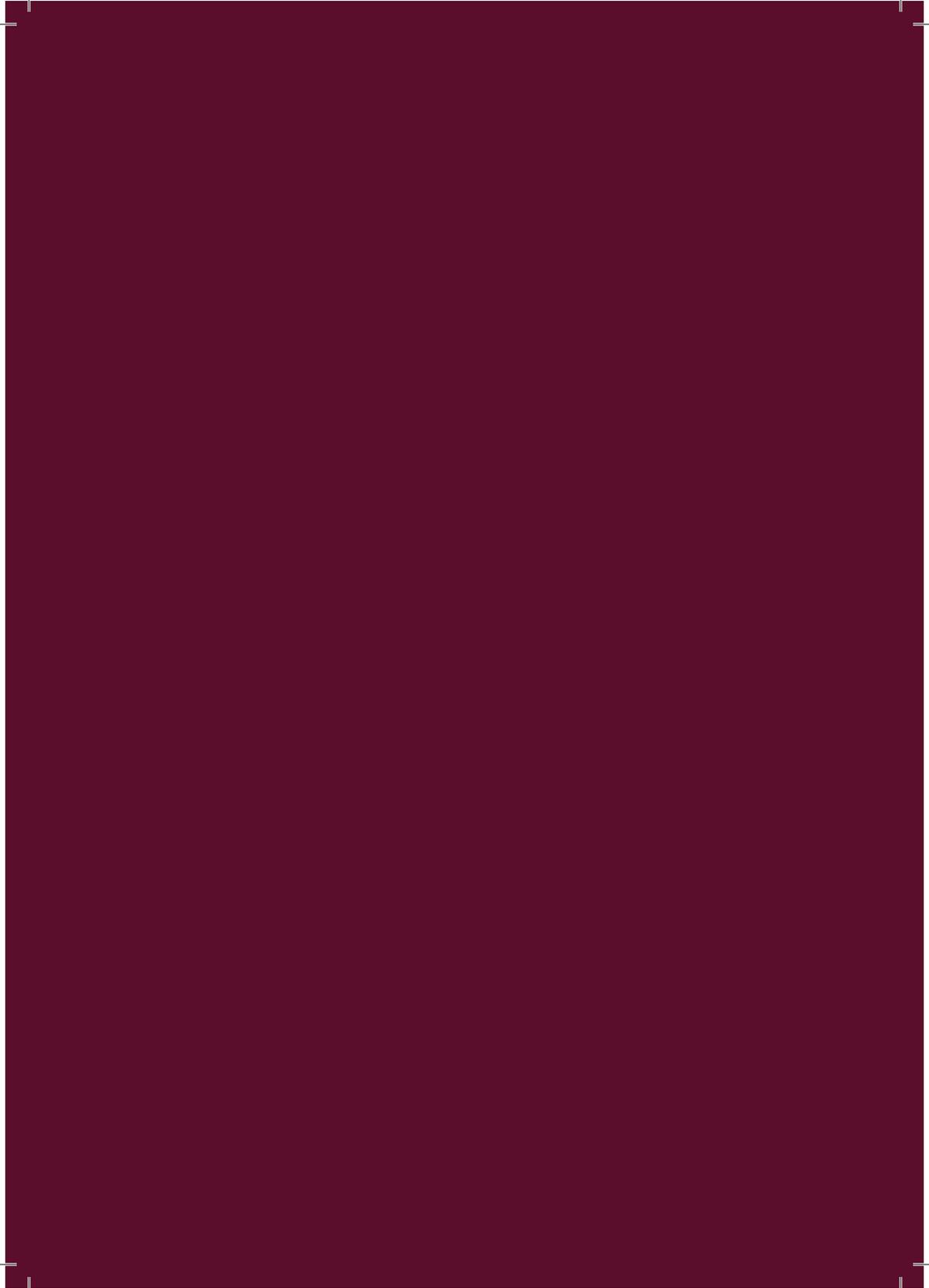




# Les Conf 'At' 15 de Ressources & Territoires

Compte-rendu de la conférence du 14 octobre 2015

Illettrisme et numérique...  
Quelles pédagogies,  
quels usages ?



Compte-rendu de la conférence du 14 octobre 2015

# Illettrisme et numérique... Quelles pédagogies, quels usages ?

## Avant-propos

Dans le cadre de son programme de professionnalisation des acteurs de la cohésion sociale en Midi-Pyrénées, Ressources & Territoires (R&T) vous propose un nouveau format de conférences suivies d'ateliers-débats : les « *Conf'At'* ».

Avec ce nouveau format, R&T souhaite apporter aux acteurs du territoire, la possibilité d'enrichir leurs réflexions théoriques (la conférence) et de développer des réflexions collectives, en co-construisant des réponses à des problématiques locales/territoriales (les ateliers-débats) entre professionnels avec l'appui d'un expert.

Le choix des thématiques émane des demandes et/ou besoins exprimés par les acteurs que R&T rencontre dans le cadre de sa mission d'animation de réseaux. Ces retours de terrain permettent de proposer des *Conf'At'* qui répondent au plus près aux attentes et à cette réalité de terrain.

Les intervenants sont tous des experts de la thématique traitée, reconnus dans leur domaine par leurs pairs et les professionnels de terrain.

**Les conférences** sont ouvertes à tous, tout public, grand public ; c'est un apport informatif, théorique mais non généraliste. L'expertise des discours permet à chacun de construire ses connaissances, de développer son analyse et son sens critique ; les propos sont pertinents mais non élitistes. Un temps est toujours réservé en fin de matinée aux échanges entre la salle et l'intervenant. **Les ateliers-débat** sont réservés aux adhérents de R&T et aux professionnels directement concernés par la problématique, qui souhaitent un apport « technique » d'experts, des visions croisées entre acteurs du même domaine d'action, des éléments de résolution de problèmes.

Ce format peut être modifié, suivant la thématique traitée et/ou à la demande des acteurs : conférence toute la journée, conférence le matin/réponse aux questions l'après-midi, conférence et atelier d'échange de pratiques... Par ailleurs, R&T développe les *Conf'At'* en département, avec les acteurs locaux qui souhaitent travailler sur une réflexion commune axée sur leur propre territoire, afin de soutenir et de s'inscrire dans une dynamique locale.

Chaque *Conf'At'* fait l'objet d'une production d'actes disponible au Service Information et Documentation de R&T, également consultable et téléchargeable sur le site : [www.ressources-territoires.com](http://www.ressources-territoires.com)

## Sommaire

> Problématique .....	06
> L'intervenant .....	07
> Plénière du matin .....	08

### **Enjeux et état des lieux de la littératie numérique pour tous.**

De la lutte contre l'illettrisme vers le développement de la littératie numérique pour tous.

#### **Digital natives et digital migrants.**

Barbares ou rentiers ?

#### **Contextualisation des apprentissages et révolution numérique.**

Mémoriser pour hiérarchiser.

Changement de notre rapport aux savoirs.

Sécurité informatique, littératie et gratuité.

De l'écran à l'écrit.

> Atelier-débat de l'après-midi .....	28
---------------------------------------	----

Première série d'ateliers

Deuxième série d'ateliers

Troisième série d'ateliers

Un mur numérique

> Pour aller plus loin .....	52
------------------------------	----

## Problématique

## Le numérique : une opportunité pour les adultes peu qualifiés ?

« Depuis que le numérique existe, on n'a jamais autant écrit, lu, mais aussi, échangé, publié, partagé, créé..., y compris pour les adultes peu qualifiés. Avec son ordiphone, sa tablette ou son ordinateur portable, un adulte dispose d'un outil qui change potentiellement ses rapports aux autres et au monde ; « Urbi et ordi ». Tout est dans le mot « potentiellement ». Vu l'envahissement du digital dans nos sphères (personnelles, sociales et professionnelles), notre rôle, en tant qu'acteurs du savoir, sera très certainement, de plus en plus, de poser des repères (comme apprendre à s'autoformer) et donner du sens aux différents usages du numérique (comme les apprentissages collaboratifs, et les apprentissages informels). Le numérique crée de la porosité ! A nous de la positiver pour que les apprenants mobilisent aussi le numérique pour apprendre, mieux, plus et différemment. Le numérique est une haute opportunité pour ouvrir, diversifier et enrichir nos dispositifs de formation et les faire évoluer vers des « écosystèmes d'apprenance ». Le numérique est clairement une chance, à saisir, pour les apprenants, et donc, pour nous. »

*Extrait interview de Jean Vanderspelden, pour Learning Sphère, Mars 2014.*

## L'intervenant

Photo : R&amp;T

**Jean VANDERSPELDEN**

Consultant « Apprenance, FOAD, Numérique & Territoires » à ITG Paris, Jean VANDERSPELDEN travaille l'accompagnement de projet de FOAD intégrant la multimodalité et s'appuyant sur les ressources numériques, en vue du développement des compétences des adultes en région.

# Plénière du matin

## ENJEUX ET ÉTAT DES LIEUX DE LA LITTÉRATIE NUMÉRIQUE POUR TOUS

### De la lutte contre l'illettrisme vers le développement de la littératie numérique pour tous.

**Jean VANDERSPELDEN** : Je suis consultant indépendant chez ITG Paris. Je travaille sur les questions liées à l'alliance entre la pédagogie des adultes et le numérique. J'ai pu accumuler grâce à mes collègues une expérience de plus de 30 ans dans ce domaine. J'ai longtemps travaillé au sein du réseau des Ateliers de Pédagogie Personnalisée. J'ai un site internet : « [iapprendre.fr](http://iapprendre.fr) », le « i » faisant référence à internet, à l'intelligence, à l'imagination et à l'interactivité.

Ce matin, nous allons échanger autour des questions relatives à l'illettrisme et au numérique. Vous verrez que le numérique est une occasion de « contourner » la problématique de l'illettrisme pour « re-positiver » des situations d'inconfort. En effet, grâce au numérique, nous allons pouvoir dire haut et fort que nous sommes tous illettrés ! De ce fait, les personnes en situation d'illettrisme se sentiront comme faisant partie d'une communauté de personnes qui apprennent tous les jours.

Récemment, j'ai regardé un documentaire sur Arte intitulé « i comme illettré ». Ce documentaire montre bien que l'illettrisme engendre de la souffrance et de la tristesse. Il convient de comprendre en premier lieu que le numérique n'est pas une affaire de formation et de pédagogie. Toute la société change. Les acteurs du savoir (formateurs, enseignants, bibliothécaires, animateurs de centres de ressources etc.) sont de plus en plus nombreux. Être « acteur du savoir » est une nouvelle profession. Nous sommes en première ligne concernant le changement du monde. Plus la société se

complexifie, plus les acteurs du savoir sont nombreux, non plus pour transmettre un contenu, mais pour accompagner des personnes qui doivent développer des savoirs et des compétences. Les citoyens et les professionnels doivent s'adapter au changement et ont une responsabilité envers les personnes avec qui ils interagissent, afin que ces derniers trouvent une place au sein de la société. Aujourd'hui, il est devenu compliqué d'être illettré et d'avoir une place dans la société. Le monde change et il convient de s'adapter. Un des faits marquants de notre époque est qu'une partie des apprenants s'adapte plus vite que nous. Une partie des citoyens devancent ceux qui doivent les accompagner.

Mes propos concernent aussi bien des « français » que des « belges », des adultes peu qualifiés que des adultes hautement qualifiés.

Il convient d'éviter la stigmatisation des publics en situation d'illettrisme qui appartiennent aux adultes peu qualifiés, en situation de précarité. Nous allons essayer de trouver un angle de réflexion et d'action pour ne plus se servir de l'illettrisme pour stigmatiser des publics en difficulté mais pour les revaloriser dans une problématique plus générale : « **nous sommes tous faiblement qualifiés !** ».

Le cadre législatif évolue favorablement. La réforme du mois de mars 2014 ouvre des perspectives pour ceux qui travaillent avec les adultes peu qualifiés. Il existe de nouvelles opportunités, de nouveaux droits et de nouvelles recommandations à formuler auprès de nos partenaires (OPCA, financeurs, Pôle Emploi, Agefiph etc.) afin de mettre en place des parcours adaptés aux adultes qui en ont le plus besoin, à savoir les adultes peu qualifiés. Le décret sur les formations ouvertes et à distance (FOAD) permet à des adultes en situation d'illettrisme d'accéder à des formations grâce au numérique.

Le numérique permet de voyager. Les deux plus grandes plateformes universitaires utilisées dans le monde sont Moodle (plateforme australienne) et Claroline (plateforme belge).

Aujourd'hui, la communication est fortement visuelle. Si l'on n'est pas capable d'associer le visuel au textuel, on peut se trouver dans une situation de décalage. La plupart des apprenants avec lesquels nous interagissons disposent d'un « ordiphone ». Il s'agit d'un ordinateur permettant de téléphoner. Le terme « smartphone » prête à confusion car il laisse penser que le téléphone lui-même est intelligent alors que c'est bien son utilisateur qui est censé l'être. Dans la problématique de l'illettrisme et du numérique, on remarque que les apprenants réalisent de très nombreuses tâches avec leur « ordiphone ». Pourtant, lorsqu'ils entrent dans un organisme de formation, il leur est demandé de laisser dehors leur téléphone portable. Les apprenants vivent cette exigence difficilement car ils vivent en permanence avec le numérique.



> Une Projection d'une image extraite du site de l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme

En utilisant le champ lexical du numérique, on parle de « tags » pour désigner des mots clés. Les jeunes n'arrêtent pas de « taguer ». Lorsqu'ils n'effectuent pas cette démarche volontairement, les applications numériques le font pour eux. La réalisation d'un « nuage de tags » est une nouvelle manière de communiquer qui transforme l'utilisation des mots. Auparavant, on écrivait uniquement avec des mots pour former des phrases. Aujourd'hui, cette manière de communiquer existe toujours mais une autre forme de communication est apparue. Les mots sont utilisés différemment. Le numérique change ainsi la donne culturelle.



Le livre « Petite Poucettes » de Michel SERRES évoque ce changement de monde. Le rapport au savoir évolue. Les métiers dédiés à l'éducation changent. Les acteurs du savoir seront de moins en moins « transmetteurs » et de plus en plus « accompagnateurs ». Désormais, un adulte peut en effet apprendre sans la présence continue du formateur, grâce à l'usage du numérique. Ce phénomène concerne également les adultes peu qualifiés.

## DIGITAL NATIVES ET DIGITAL MIGRANTS

Un « digital migrant » est une personne qui a fait l'effort de se tourner vers le numérique. Un « digital native » est une personne qui est née avec le numérique. Parmi les apprenants avec lesquels on interagit, on trouve à la fois des « digital migrants » et des « digital natives ». Il convient de tenir compte de cette différence, qui constitue également une richesse. Les « digital migrants » et les « digital natives » ne parlent pas de la même manière du numérique. A titre d'exemple, un « digital migrant » parle d'un « tutoriel » alors qu'un « digital native » emploiera le terme « tuto ». Un tuto est une vidéo pédagogique courte. Le tuto est une révolution pour les jeunes qui souhaitent apprendre. Ceux-ci ont des capacités et des stratégies pour apprendre immédiatement, via les tutos dont le nombre est en très forte expansion sur internet. Certains apprenants créent même leurs propres tutos pour apprendre.

--- **Une participante** : Les apprenants en question créent-ils des tutos pour apprendre eux-mêmes ?

**Jean VANDERSPELDEN** : La démarche des créateurs de tutos est d'apprendre aux autres ce qu'ils ont appris. Il existe des centaines de milliers de vidéos sur internet. Les tutos existent au niveau mondial.

--- **Une participante** : Vous parlez de « digital natives » et de « digital migrants ». N'existe-t-il pas des stades intermédiaires ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Cette distinction entre « digital natives » et « digital migrants » a été évoquée par Marc PRENSKY qui est un universitaire Nord-Américain francophone. On s'est aperçu que la réalité était plus complexe qu'une simple dichotomie. En effet, il existe des « no digital », c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas présentes sur internet, pour des raisons éthiques ou socio-économiques. Entre les « no digital », les « digital natives » et les « digital migrants », différentes catégories s'interpénètrent.

Récemment, une étude d'Emmaüs Connect a montré qu'une partie des jeunes n'est pas à l'aise avec le numérique et subit une discrimination. Ainsi, ce n'est pas parce qu'on est jeune qu'on est à l'aise avec le numérique !



Séminaire pluralisme séance 21 - Michel Serres

> Diffusion d'une vidéo sur une conférence de Michel SERRES

Michel SERRES explique que le numérique nous fait « changer de monde ». Nous passons d'un monde métrique à un monde numérique. Le monde métrique a été organisé par Napoléon en fixant Toulouse comme préfecture, de manière à ce que tous les paysans de Haute-Garonne puissent se rendre à la préfecture à cheval en une journée. Le numérique change la donne. L'important n'est plus de savoir où l'on habite mais de quelle manière on est connecté. Certaines personnes ont désormais pour critère la connexion internet à très haut débit lorsqu'elles cherchent un logement.

Michel Serres souligne que les repères du territoire numérique ne sont pas du tout les mêmes que ceux du territoire géographique. Plusieurs questions se posent : pourquoi se rendre dans un amphithéâtre alors que des cours sont disponibles à distance ? Est-ce utile d'aller acheter un livre s'il existe la possibilité de le lire sur un écran ? Michel SERRES note qu'une nouvelle société se met en place et fait confiance aux jeunes pour la réguler.

### Barbares ou rentiers ?

Aujourd'hui, il existe un conflit entre « les barbares » et les « rentiers ». Les « barbares » sont ceux qui arrivent dans le nouveau territoire du numérique. Les « rentiers » sont ceux qui sont présents sur le territoire géographique et tentent de résister au numérique. Le secteur de l'information est ainsi confronté aux « barbares » et aux « rentiers ». On peut se demander si les MOOC (Massive Open Online Course) relèvent des « barbares » au sens de « nouveaux territoires ».

Michel SERRES introduit le concept de « proximité numérique ». Skype est l'outil illustratif de la proximité numérique car il permet de voir et entendre l'apprenant. Skype permet également le partage d'écran avec l'apprenant.

Les formateurs sont des acteurs du savoir. La question est de savoir s'il existe dans ce secteur des « barbares » et des « rentiers ». Pour illustrer les concepts de « barbares » et de « rentiers », on peut citer la SNCF (rentier) et BlablaCar (barbare). Ces deux acteurs présentent une complémentarité sociétale. Dans la même logique, en comparant le Guide Michelin et le site « Trivago », on comprend que l'on est passé d'une approche d'expert à une logique communautaire. Pour illustrer les concepts de « barbares » et de « rentiers », on peut également citer la chaîne Accor en comparaison avec Airbnb.

Dans le secteur d'activité du savoir, on note « l'explosion » de Wikipédia. Il existait l'Encyclopédie de Diderot, il existe désormais celle de Wikipédia ! Son succès a entraîné la disparition de la plupart des encyclopédies en ligne. Je considère que Wikipédia est un « miracle culturel et humain ». Pour la première fois, l'humanité entière se met d'accord sur un protocole de partage des connaissances, gratuit, en ligne, dans 96 langues. Néanmoins, Wikipédia repose sur la nature humaine, qui est étrange. Certains enseignants placent ainsi volontairement dans Wikipédia de faux articles pour piéger leurs élèves ! A la marge, Wikipédia peut donc générer du faux. Wikipédia a de nombreux frères et sœurs, dont une encyclopédie en ligne dédiée aux enfants. Dans la même logique, on peut imaginer qu'un nouveau Wikipédia soit un jour créé pour les adultes peu qualifiés.

Il existe désormais une encyclopédie en ligne dédiée à la publication des thèses de doctorants. On passe une fois de plus d'une logique d'experts à une logique communautaire. Pour les adultes peu qualifiés, on peut désormais envisager une pédagogie collaborative, avec des communautés d'apprenants. Les acteurs du savoir vont devoir faire l'effort de comprendre comment s'expriment, vivent et s'organisent les nouveaux citoyens.

Entre l'ordinateur et « l'ordiphone », la tablette numérique est un outil extrêmement intéressant pour les adultes peu qualifiés.

Le numérique présente un intérêt lorsque l'apprenant est en activité. Je pense qu'il est préférable de travailler sur des tablettes que sur des TNI (Tableaux Numériques Interactifs). En passant du tableau, accroché au mur, à la tablette numérique, on change totalement de dynamique. On passe en effet d'une logique de lieu (se rendre dans un lieu pour apprendre) à une logique d'espace-temps, interactive. Dans le premier cas, l'apprenant « apprend », dans le second cas, il « i-apprend ». Les acteurs du savoir vont désormais devoir alterner, dans l'intérêt de l'apprenant, des logiques de lieu et des logiques d'espace-temps.

Le lieu est important mais l'approche communautaire permet aux apprenants de se mobiliser différemment. Plus le numérique va se développer, plus il conviendra de construire des parcours dans sur lesquels les apprenants continueront à apprendre sans la présence physique obligatoire de l'acteur du savoir. L'université avait le monopole du savoir. Désormais, ces dernières sont concurrencées par les MOOC.

Les Québécois ont traduit le terme MOOC par FLOT (Formation en Ligne Ouverte à Tous). L'ouverture à tous inclut les adultes peu qualifiés. Grâce à ces formations en ligne, il n'est plus nécessaire de se rendre dans un lieu pour apprendre. Il suffit d'être connecté.

Dans le champ de l'éducation, des « barbares » cherchent à prendre leur place, parfois à juste titre, parfois à des fins commerciales. Le monde du numérique présente en effet d'énormes enjeux commerciaux. Les acteurs du savoir doivent en revanche défendre des valeurs.

## CONTEXTUALISATION DES APPRENTISSAGES ET RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

--- **Une participante** : Pour lutter contre les positionnements très conjoncturels d'organismes poursuivant des intérêts économiques, il conviendrait de repositionner notre métier et de ne pas proposer uniquement des enseignements à distance. Il convient de contextualiser les manières d'apprendre par rapport à des publics, avec des outils mixtes.

**Jean VANDERSPELDEN** : En effet, les MOOC incarnent une modalité d'apprentissage parmi d'autres et ne constituent pas une réponse miracle. Ils s'adressent à un certain type de savoirs. Les acteurs du savoir ont la possibilité d'intégrer des MOOC parmi d'autres innovations. A titre d'exemple, il existe des « cercles d'apprentissage ». Ces derniers mettent en relation des personnes qui souhaitent apprendre ensemble et qui s'organisent librement pour y parvenir. Il existe désormais un grand nombre de modalités pour apprendre.

Auparavant, il n'existait que des stages d'apprentissage. On est donc passé des formations unimodales aux formations multimodales (stages, MOOC, e-learning, SPOC (Small Private Online Classes), POC – Présentation originale des Connaissances -, web-conférences, webinars – en français : contraction de web et séminaire), classes virtuelles). Toutes ces nouvelles modalités d'apprentissage allient des logiques de lieu avec des logiques d'espace-temps. On est donc passé d'une logique exclusive de lieu à une logique mêlant le lieu et l'espace-temps.

L'espace-temps permet d'interagir à distance, de manière synchrone ou asynchrone, de manière individuelle ou collective. Il existera peut-être un jour des MOOC pour les adultes en situation d'illettrisme. L'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme travaille actuellement au lancement d'un MOOC permettant de repérer des salariés en situation d'illettrisme. Repérer un salarié en situation d'illettrisme et être capable de lui donner une réponse pour lui permettre d'aller se former relève bien d'une compétence.

La révolution numérique implique de ne plus être nécessairement dans la même salle que le formateur pour apprendre. Les pédagogues le savent depuis longtemps à travers le concept d'autoformation. Le décret d'août 2014 permet de mettre en place ce dispositif légalement. Il n'est plus nécessaire de justifier de la présence d'un apprenant. Les feuilles d'émargement ne sont plus demandées pour les formations à distance. Lorsqu'un adulte s'inscrit à un cours de formation à distance, il ne s'agit plus de prouver au financeur sa présence mais son assiduité. La traçabilité du temps évolue. Il existe différents marqueurs d'assiduité précisés dans le décret, ces derniers concernant également les adultes faiblement qualifiés.

Nous devons être les ambassadeurs de la révolution numérique. Les apprenants sont déjà engagés dans cette dynamique. Si les apprenants ne sont pas accompagnés, une partie des adultes ira se former en dehors des actions formelles et tout le système de mutualisation va s'écrouler. Il est urgent que les OPCA – Organisme Paritaire Collecteur Agréé, l'Agefiph - Association de Gestion du Fonds pour l'Insertion des Personnes Handicapées -, Pôle Emploi, les Conseils Régionaux assouplissent leurs règles de financement. Les partenaires sociaux ont engagé une réforme extrêmement fertile. Certains pensent que la formation implique nécessairement une salle. Un MOOC a été mis en place pour les partenaires sociaux afin de leur faire comprendre les enjeux de la formation.

Je ne suis pas opposé à la formation liée à un lieu. Je m'oppose en revanche aux formations exclusivement organisées dans des lieux. Il est en effet important d'alterner le lieu et l'espace-temps pour les formations. Avec le décret d'août 2014, il devient entièrement légal d'organiser des formations entièrement à distance, c'est-à-dire entièrement dans l'espace-temps.

Le premier impact du numérique est de nature organisationnelle. Le second est d'ordre pédagogique. Il s'agit de l'impact le plus fort. Les Québécois ont montré qu'auparavant, la logique d'apprentissage impliquait de « mémoriser pour hiérarchiser ». Le contenu devait ainsi être mémorisé par l'apprenant. Il s'agissait de vérifier que l'apprenant était ensuite capable de restituer un contenu en le hiérarchisant correctement. L'examen, la certification et le diplôme correspondent à ce modèle.

Les Québécois estiment qu'avec le développement du numérique, ce modèle d'apprentissage va être concurrencé ou « complémentarisé » par un autre modèle : « explorer pour structurer ». Ce modèle existe depuis un certain temps à travers les pédagogies actives reposant sur la mise en activité de l'apprenant. Plus le numérique va se développer, plus il sera facile de mettre l'apprenant en activité. L'apprenant apprendra sur internet, via sa tablette, via son « ordiphone » etc.

## MÉMORISER POUR HIÉRARCHISER

--- **Une participante** : Ce n'est pas l'outil qui assure la pédagogie. Le MOOC correspond bien à la logique « mémoriser pour hiérarchiser ».

**Jean VANDERSPELDEN** : Le MOOC, en soi, n'est pas une innovation pédagogique ; il peut en effet correspondre à la logique « mémoriser pour hiérarchiser ». Néanmoins, il existe plusieurs types de MOOC avec des approches de type « mémoriser pour hiérarchiser » et d'autres de type « explorer pour structurer » avec des approches collaboratives, des tuteurs, etc.

Un MOOC est gratuit mais il peut comporter des options payantes. Parmi ces options payantes, on trouve le service tutoral ou la certification. Certaines modalités se mettent en place pour trouver la bonne complémentarité entre l'espace-temps et le lieu. « Explorer pour structurer » relève de la pédagogie active. Tout le monde est capable d'explorer. L'enjeu est d'être ensuite capable d'exploiter ces informations pour en tirer profit. Il ne s'agit plus d'être centré sur un contenu mais sur une activité.

Pour un adulte peu qualifié, mémoriser est une activité complexe. En revanche, il est plus facile d'explorer, même s'il est possible d'aider les apprenants à mieux explorer pour structurer. Il n'est pas possible de mémoriser à la place de l'apprenant. Cette activité est nécessairement individuelle, même s'il est possible de travailler sur des modèles collectifs.

En outre, il est possible d'explorer en binôme ou en communauté.

Un bon parcours de formation va alterner le lieu et l'espace-temps mais également deux modèles pédagogiques, l'un centré sur le contenu (mémoriser pour hiérarchiser) et l'autre centré sur l'activité (explorer pour structurer). Avec le numérique, l'exploration et la structuration seront d'autant plus facile qu'il est possible d'explorer et de structurer sur internet (Web 2.0).

Je travaille avec le Centre de Ressources Illettrisme d'Auvergne. Nous avons fait le pari de voir comment le numérique pouvait être mis en place avec des adultes peu qualifiés. Il s'est avéré que l'on peut tout à fait être en situation d'illettrisme et avoir pour autant des compétences numériques. Nous avons travaillé sur les cartes géographiques, en version papier puis sur Google Maps. Il s'agissait d'identifier le lieu de naissance, le lieu de vie et le lieu de formation. Cet exercice a permis d'explorer la richesse des parcours des personnes formées.

## CHANGEMENT DE NOTRE RAPPORT AUX SAVOIRS

Le numérique change le rapport au savoir. Il place le formateur dans de nouvelles postures. La relation entre le formateur et l'apprenant évolue. Les apprenants utilisent déjà Google Drive (l'outil Google le plus utilisé au monde). Ce message est positif. Parmi les adultes avec lesquels nous interagissons, certains ont une culture numérique. En principe, nous ne favorisons pas l'émergence de l'expression de ces savoirs numériques bien que les « compétences numériques » fassent partie du « S2CP » (Socle des Connaissances et des Compétences Professionnelles) et du référentiel européen des compétences clés. Il convient de noter que ce n'est pas parce que les apprenants ont des connaissances numériques qu'ils n'ont pas besoin pour autant d'accompagnement.

--- **Une participante** : Comme le dit Michel SERRES, pour les jeunes, l'ordinateur est le prolongement du cerveau. L'enjeu est de permettre aux jeunes de hiérarchiser et de structurer les informations.

**Jean VANDERSPELDEN** : Il est possible de répondre à cet enjeu en proposant au jeune des activités à des fins pédagogiques. Effectivement, l'ordinateur peut lui permettre de « mieux apprendre », mieux s'organiser etc.

Les comportements évoluent. Auparavant, les élèves prenaient des notes avec du papier et un stylo. Désormais, ils prennent des notes sur leur « ordiphone » pour les partager par la suite. Le verbe « partager » est le terme clé du numérique. Les apprenants actifs sur le web 2.0 ont la volonté de partager leurs connaissances. Ce verbe, « partager », sera extrêmement fertile lorsque nous mettrons en place des activités pédagogiques.

Qu'évoque pour vous cette photographie ?



> *Une photographie montrant des jeunes avec leur « ordiphone » devant un tableau de Rembrandt est projetée.*

--- **Une participante** : Les jeunes ne regardent que leur portable !

--- **Une participante** : Les jeunes ne savent communiquer qu'à travers un outil informatique.

--- **Un participant** : Il existe un contraste entre l'époque du tableau et celle des jeunes.

**Jean VANDERSPELDEN** : N'y a-t-il pas une autre situation qui vous vient à l'esprit ?

--- **Un participant** : Les jeunes sont peut-être en train de chercher des informations sur Rembrandt à partir de leur « ordiphone » ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Absolument ! En tant qu'acteurs du savoir, nous devons parfois apprendre à décaler notre jugement. Un professionnel doit être lucide. Nous n'avons pas d'autre solution que de faire confiance à l'apprenant. Plus le numérique va se développer, plus il conviendra de faire confiance à l'apprenant. La confiance n'exclut évidemment ni le contrôle, ni l'accompagnement.

Les cours vont devenir des parcours. On ne parle plus de stagiaires mais d'apprenants. Les formations deviennent « multimodales ». En langage numérique, on emploie le terme de « FOAD » (Formation Ouverte A Distance). Le terme multimodal parle aux financeurs car ces derniers ont déjà entendu ce mot via l'expression « plateformes multimodales » notamment. Lorsque l'on s'adresse à des pédagogues, on emploie plutôt le terme de formation ouverte à distance (FOAD). Cette expression a été choisie par le législateur. Le décret publié porte bien sur la FOAD. Lorsque nous répondons à des appels d'offres, nous devons faire référence explicitement au décret d'août 2014. Celui-ci offre une grande liberté pour mettre en place la multimodalité. En Suisse, en Belgique, au Québec, personne n'emploie les termes « FOAD » et « multimodal ». On utilise le terme « e-formation ». Tous ces termes sont néanmoins interchangeables et concernent des formations qui alternent le lieu et l'espace-temps en s'appuyant sur l'usage du numérique.

--- **Une participante** : Qu'en est-il du e-learning ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Le e-learning est une forme de modalité de la FOAD, de même que les MOOC sont également une modalité de la FOAD. La FOAD implique une diversité. Les acteurs du savoir vont alterner le lieu et l'espace-temps en utilisant les ressources du numérique.

Les acteurs du savoir rencontrent les mêmes enjeux lorsqu'ils s'adressent à des adultes peu qualifiés et à des adultes hautement qualifiés. Pour reprendre une expression québécoise, l'enjeu est de quitter « la lutte contre l'illettrisme » pour rejoindre « la littératie numérique pour tous ».

Le QR Code est un code barre que l'on peut flasher à partir de son « ordiphone », permettant d'accéder directement à un site internet. Il s'agit d'un outil au service de la « réalité augmentée ». La réalité augmentée permet d'accéder à des informations supplémentaires. Dans un musée, il est désormais possible d'effectuer une « visite augmentée » en accédant à des contenus explicatifs supplémentaires. De la même manière, il existe des « apprentissages augmentés », et des « stages augmentés » permettant à des adultes de suivre des activités qui seraient impossibles sans le numérique.

Avec les adultes en situation d'illettrisme, que va-t-on proposer ?

Qu'existe-t-il de commun à toute l'humanité ? D'après des spécialistes, ce qui nous distingue du règne animal, c'est que nous sommes des « êtres de récit ». Toutes les civilisations humaines portent en elles cette capacité « à raconter », « se raconter ». Cette capacité à raconter est d'abord orale, puis écrite, puis numérique. Celui qui maîtrise les usages du récit numérique fait partie de la communauté des êtres de récit. Celui qui ne les maîtrise pas en est exclu.

Si une personne n'est pas capable de lire et d'écrire correctement, sa participation à la communauté des êtres de récit va être extrêmement fragilisée. L'illettrisme constitue un premier critère d'exclusion.

« L'innumérisme » désigne l'incapacité à calculer. On peut être hautement diplômé et avoir des difficultés à effectuer une règle de 3. Dans la même logique, « l'illectronisme » désigne la difficulté plus ou moins grande à traiter du numérique. L'illettrisme, l'innumérisme et l'illectronisme sont des critères potentiellement excluant des êtres de récit. L'illectronisme touche une population très large.

Les Québécois emploient le terme de « littératie » pour désigner une nouvelle compétence : l'aptitude à utiliser et partager l'information. Aujourd'hui, l'information et son partage se trouvent essentiellement sur internet. On peut donc parler de « littératie numérique ». L'essentiel du partage de l'information a désormais lieu sur des écrans. Les acteurs du savoir doivent prendre en considération cette activité des apprenants devant les écrans. La première activité d'un jeune de moins de 20 ans est le jeu. Les jeunes jouent en réseau, de manière collaborative. Ils développent des capacités très pointues à collaborer. Les acteurs du savoir ont pour enjeu de récupérer ces capacités collaboratives pour l'apprentissage.

La deuxième activité la plus importante des jeunes concerne les réseaux sociaux. Il est très important d'employer plutôt l'expression de : « Réseaux Sociaux Numériques ». Nous sommes des êtres de récit, de relation. Nous vivons parce que nous interagissons. Nous avons besoin de nos réseaux sociaux pour vivre. Nous avons ainsi besoin de notre famille, de nos proches et de nos collègues.

A côté de ces réseaux sociaux existants, sont apparus des « réseaux sociaux numériques » dont les enjeux sont totalement différents. Il est donc primordial que les acteurs du savoir distinguent bien « les réseaux sociaux » et « les réseaux sociaux numériques ». Il s'agit de distinguer la capacité d'interagir avec des hommes et des femmes situés autour de soi et la capacité d'interagir à travers des machines avec des personnes connectées. Les réseaux sociaux et les réseaux sociaux numériques sont complémentaires. De plus, les jeunes travaillent leurs réseaux sociaux à travers les réseaux sociaux numériques. Le numérique est tellement présent dans la société que la plupart des journalistes emploient le terme de « réseaux sociaux » pour désigner en réalité les « réseaux sociaux numériques ».

Facebook est un outil numérique incontournable. On compte plus d'habitants sur Facebook qu'en Chine ! Il existe 95 % de chance pour que les apprenants avec lesquels vous allez interagir soient actifs sur Facebook. La plupart des jeunes ont même plusieurs comptes (Facebook).

Ce matin, nous avons parlé de l'outil Skype. Cet outil fonctionne très bien avec les adultes peu qualifiés. Même deux villages hautement éloignés sont en proximité numérique dès lors qu'ils sont hautement connectés.

## SÉCURITÉ INFORMATIQUE, LITTÉRATIE ET GRATUITÉ

--- **Une participante** : En termes de sécurité, tout ce qui est présent sur Google appartient à Google. Les images ne sont jamais supprimées. Cela m'interroge en termes de sécurité.

**Jean VANDERSPELDEN** : Votre question est fondamentale. Nous pourrions organiser un colloque l'an prochain sur l'identité numérique. En abordant la question de la littératie numérique, on est nécessairement confronté à celle de l'identité numérique. Néanmoins, la question centrale de la sécurité ne doit pas nous empêcher de mettre les apprenants dans une situation d'activité par rapport au numérique. Il convient simplement de prendre un certain nombre de précautions relatives aux activités numériques, à des fins personnelles et collectives.

Il existe deux solutions : donner des cours sur l'identité numérique et accompagner les apprenants lorsqu'ils suivent une activité numérique. Pendant que nous interagissons avec les apprenants, nous avons en effet la possibilité de leur donner des repères.

--- **Une participante** : Par ailleurs, certains outils « gratuits » s'avèrent ne pas être aussi gratuits que ce qui est annoncé.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Lorsqu'un outil est « gratuit », c'est nous le produit ! Dans le champ de la formation, les retombées sont plutôt positives.

Néanmoins, les outils « gratuits » ne concernent pas seulement ce domaine.

--- **Une participante** : Tous les contenus stockés sur Google appartiennent à Google. Je pense qu'il faut être attentif à ce que l'on place sur Google, d'où l'importance de la multimodalité.

## DE L'ÉCRAN À L'ÉCRIT

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Il faut être attentif au multisupport. Il convient d'aller « de l'écran à l'écrit ». En effet, on ne confiera pas notre société à des personnes qui ne maîtrisent pas l'écrit, y-compris à des adultes peu qualifiés. Si un chauffeur-livreur ne maîtrise pas son GPS, il se trouve en difficulté. De même, une personne peu à l'aise avec le numérique peut se retrouver en difficulté si elle travaille dans le service à la personne. En effet, le numérique est désormais présent partout, y compris pour des postes peu qualifiés.

Notre stratégie pédagogique va consister à partir de l'écran à « ramener », étape par étape, les adultes peu qualifiés vers l'écrit. A titre d'exemple, il est possible de leur apprendre à « liker », à « taguer », à « commenter » sur Facebook. Au départ, il peut s'agir d'écrire un signe, puis un mot, puis une phrase, puis un texte, etc.

Il est également possible de pratiquer une écriture collective en ligne. Il s'agit de mettre en place une écriture communautaire permettant de créer une compétence collective autour de l'écrit, sachant que certains membres du groupe sont moins à l'aise que d'autres avec l'écrit. L'écriture peut devenir une compétence collective. Cette ouverture, collective, permettra au final à chacun d'acquérir des compétences individuelles.

--- **Un participant** : Il est important de former les formateurs à ce sujet.

**Jean VANDERSPELDEN** : En effet la littératie numérique ne concerne pas seulement les apprenants mais également les « appreneurs ». Les apprenants vont parfois nous donner des pistes auxquelles nous n'avions pas pensé.

Nous sommes habitués à écrire des textes avec des phrases et des mots. Un « digital native » est capable d'écrire avec bien d'autres éléments : des tags, des icônes, des liens, des photos, des vidéos, des schémas, etc.

--- **Une participante** : Je ne comprends pas ce que signifie l'expression « écrire avec des liens ».

**Jean VANDERSPELDEN** : Nous écrivons avec des textes. Les jeunes écrivent avec des « hypertextes », c'est-à-dire un texte incluant des liens vers d'autres textes.

--- **Une participante** : C'est une forme de citation, de renvoi.

**Jean VANDERSPELDEN** : Il s'agit d'un renvoi numériquement actif vers un texte, une photo, une vidéo, etc. Les hypertextes sont naturels pour les jeunes. Ils en utilisent beaucoup sur Facebook.

--- **Une participante** : Les jeunes utilisent également beaucoup les émoticônes pour exprimer des émotions.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement, d'autant plus que Facebook va créer de nouvelles émoticônes.

--- **Une participante** : A-t-on une vision du décalage existant ou non, au niveau des usages numériques, entre les jeunes et les jeunes illettrés ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Il est trop tôt pour le dire. Il n'existe pas encore d'étude réelle sur cette question. On observe néanmoins une sous-estimation des compétences numériques des adultes en situation d'illettrisme.

Une étude a été réalisée par Emmaüs Connect démontrant que l'on pouvait être jeune et ne pas avoir de compétences numériques.

Nous allons mettre en place des parcours multimodaux pour enrichir les pratiques des apprenants.

--- **Une participante** : Des missions locales pourraient mener ce travail.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Les missions locales font partie des acteurs du savoir.

Grâce à l'Europe, nous sommes tous des apprenants tout au long de la vie. Il existe deux types d'apprenants : ceux qui sont inscrits dans le processus d'apprentissage tout au long de la vie et ceux qui ne s'inscrivent pas dans cette démarche. Ces derniers vont avoir une vie plus difficile.

Notre métier est double. Non seulement nous devons travailler collectivement au développement des connaissances et des compétences de chacun des apprenants mais nous devons également inscrire dans les actions formelles et les parcours, des postures permettant de faire en sorte que les apprenants continuent à apprendre. Cette démarche passe en particulier par le développement des compétences numériques.

La « lutte contre l'illettrisme » est un message clair, mobilisateur mais stigmatisant. Un adulte en situation d'illettrisme est un adulte en souffrance. Le fait d'employer le terme « adulte illettré » ou « adulte en situation d'illettrisme » ne change pas

grand-chose à ce constat. Toute une stratégie est mise en place pour se détourner de la stigmatisation et inclure ces adultes dans des communautés d'apprenants. On note néanmoins que les politiques nationales, régionales et départementales portent sur la « lutte contre l'illettrisme ». Cette expression parle en effet aux politiques. En revanche, cette expression me gêne en tant que pédagogue.

Philippe MEIRIEU évoque le fait de favoriser l'entrée dans l'écrit. Il a fondamentalement raison. En effet, pour appartenir à la communauté des êtres de récit, il convient de maîtriser l'écrit, sur papier et au format numérique. Aux Etats-Unis, l'écriture cursive n'est plus imposée. Les jeunes apprennent directement à écrire sur un clavier virtuel. Les scientifiques étudient actuellement cette transition. Je vous invite à relire l'article « Info Formation » de Philippe MEIRIEU. Cet article souligne l'importance de l'écriture et démontre que ceux qui n'écrivent pas se trouvent dans une situation de précarité. Mes collègues et moi proposons le développement de « la littératie numérique pour tous ». Cela implique à la fois le numérique et la littératie. Ce message est positif et incluant.

Deux collectifs militent pour que le numérique devienne la grande cause nationale de 2017. Cela implique la littératie numérique.

De même qu'il faut apprendre à « hyper-lire », il faut apprendre à « hyper-écrire ». Les jeunes passent beaucoup de temps devant des écrans. Le temps passé devant l'écran n'est pas dédié à une autre activité. Néanmoins, on peut également considérer que ce temps passé devant un écran enrichit la vie, dans les transports par exemple.

--- **Une participante** : Il est également important de conserver du temps pour ne rien faire.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Ne rien faire..., encore faut-il le faire !

La fracture numérique est une nouvelle grande cause nationale. Cette fracture est en train de se déplacer. Auparavant, la fracture numérique consistait à savoir s'il était possible de se connecter. Cette question est en voie d'être résolue. La fracture numérique concerne désormais l'utilisation faite de chaque connexion. Les acteurs du savoir interviennent sur cet enjeu. Se connecter permet de nombreux usages dont celui consistant à apprendre mieux.

L'objectif est de mettre en place une lecture et une écriture 2.0. Le Web 1.0 n'était utilisable que par les informaticiens. Désormais, avec le Web 2.0, tout le monde peut publier des contenus, notamment les apprenants. Il convient néanmoins d'apprendre à ne pas publier n'importe quoi. Il est possible d'utiliser des plateformes collaboratives. La plupart de ces plateformes ont une dimension mondiale et n'existent plus uniquement en anglais ou en français. Certains outils permettent à des apprenants peu qualifiés de publier facilement : Prezi, Mindmeister Google Maps, les blogs, les réseaux

sociaux numériques. Les apprenants en situation d'illettrisme vont donc pouvoir, avec un accompagnement, publier eux-mêmes des contenus numériques. Cet objectif est très motivant.

La première publication d'un adulte peu qualifié sera souvent une photographie prise avec son « ordiphone ». On peut demander à l'apprenant de prendre une photographie numérique en lien avec un thème qui a du sens : les transports, le développement durable, etc. On va ainsi apprendre à l'apprenant qu'il est possible d'optimiser la publication de ces photos. Grâce à de nombreux outils intuitifs les adultes non qualifiés vont pouvoir mettre en place une stratégie d'apprentissage. Il en existe deux principales : « mémoriser pour hiérarchiser » et « explorer pour structurer ». L'exploration permet aux adultes de chercher, de faire des erreurs, jusqu'à trouver la solution au problème posé.

Il existe des cadres en situation d'illettrisme. L'idée à retenir est que l'on peut être compétent et illettré. De même, on peut avoir des compétences numériques et être illettré.

Pour mettre en place la littératie numérique, des projets pédagogiques doivent être créés. L'objectif est de mettre en place des activités au cours desquelles les apprenants vont se prendre en main pour développer leur littératie numérique, grâce à la stratégie consistant à passer de l'écran à l'écrit. Le numérique est à la fois un objet d'apprentissage et un support d'apprentissage. C'est aussi et surtout un outil de production à mettre entre les mains des adultes peu qualifiés y compris ceux en situation d'illettrisme. Enfin, le numérique est un espace d'interaction. Plus il existe d'espaces d'interaction entre les apprenants, meilleur est le résultat en termes d'apprentissage. L'interaction peut avoir lieu entre les apprenants et avec les acteurs du savoir.

Les pédagogues doivent concevoir le numérique selon 4 axes de travail :

- **Le numérique comme objet d'apprentissage** : tous les apprenants ne savent pas utiliser une tablette et le Cloud Computing qui se cache derrière un « ordiphone ». Certains adultes peu qualifiés connaissent le Cloud Computing et ne se posent pas de question. Il est important que les pédagogues ne projettent pas sur les apprenants leurs représentations du numérique ;
- **Le numérique comme support d'apprentissage** : les pédagogues peuvent utiliser des tutos en ligne, des didacticiels, des vidéos en ligne, des plateformes d'information. Les vidéos en ligne présentent l'avantage de pouvoir être vues autant de fois que le souhaite l'apprenant. A titre d'exemple, il existe de très nombreuses vidéos pédagogiques pour ne pas faire de fautes de français ;
- **Le numérique comme outil de production** : le pédagogue va demander aux apprenants de produire avec le numérique. Dans un premier temps, il sera demandé aux apprenants en situation d'illettrisme de produire sur les réseaux sociaux numériques, en enrichissant les « likes » sur Facebook par exemple ;

- **Le numérique comme espace d'interaction** : les réseaux sociaux numériques sont des outils d'interaction puissants. Skype, MSN, WhatsApp, WeChat, Viber, sont d'autres outils d'interaction. Hangouts (proposé par Google) propose des options plus poussées que Skype. Il est possible d'enregistrer une vidéoconférence et de la partager avec des collègues et des apprenants sur You Tube par exemple.

Si un pédagogue ne sait pas comment mettre une vidéo en ligne, il ne doit pas hésiter à demander à un apprenant en situation d'illettrisme.

Les organismes formateurs et les pédagogues ont la possibilité de créer leur propre chaîne de télévision sur You Tube. Hangouts permet d'organiser et d'enregistrer des conférences avec plusieurs personnes. Il est possible de retransmettre la conférence en direct sur YouTube et de toucher un public allant jusqu'à plusieurs milliards de personnes.

La proximité numérique existe au niveau mondial. Pour un organisme de formation, le fait de travailler sur la « grande région » est une opportunité grâce au numérique. Il est en effet possible de travailler avec des adultes en situation d'illettrisme qui habitent à 300 kilomètres du pédagogue.

--- **Une participante** : Si l'outil est « gratuit », qui paie ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Comme je l'ai dit précédemment, dès qu'un outil est gratuit, c'est nous le produit. Google capte des informations et nourrit la spirale du Big Data, qui est une somme d'informations collectées à des fins marketing. Nous vivons dans une société de consommation.

Récemment, un collectif pour le numérique et l'apprentissage des adultes (CN2A) a été créé. Ce collectif rassemble 4 éditeurs et une association militant pour le développement de la littératie numérique pour tous.

--- **Un participant** : Cette offre est-elle gratuite ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Non. Les 4 éditeurs (DALIA, ASSIMO, GERIP et Pavillon des apprentissages) vendent leurs contenus. Ils permettent de mettre en place des parcours de formation pour des adultes en situation d'illettrisme en utilisant le numérique comme support d'apprentissage.

Les OPCA sont réticents à financer ce type d'outils et développent leurs propres outils. Cette démarche est regrettable car des outils comme DALIA, ASSIMO, GERIP et Pavillon des apprentissages correspondent bien aux formations visant à développer la littératie numérique.

--- **Une participante** : Les outils comme DALIA impliquent-ils la multimodalité ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Non, c'est à vous qu'il revient de mettre en œuvre la multimodalité.

--- **Une participante** : Existe-t-il des entrées pour le public et les formateurs ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui, il existe ces deux types d'entrées. Ces outils représentent une réponse aux parcours de formation. Les 4 éditeurs cités précédemment se reconnaissent tous dans le slogan « développer la littératie numérique pour tous ».

--- **Un participant** : L'enjeu est que les formateurs intègrent ces outils dans leurs formations.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Le formateur est porteur du message. Si le formateur n'est pas lui-même convaincu de l'intérêt du numérique, il sera alors difficile de convaincre l'apprenant. Un travail doit donc être mené autant du côté des apprenants que des « appreneurs ».

J'espère voir un jour les OPCA financer les ressources pour la littératie numérique. Les OPCA ne devraient pas être juge et partie. Ils pourraient financer des abonnements aux outils cités. Ces derniers sont en ligne et font l'objet d'un suivi. Ils reposent sur des hypothèses pédagogiques sans commune mesure avec celles du jeu Imagana. Ce jeu sérieux pose, selon Jean VANDERSPELDEN, des questions lourdes sur la pertinence d'une telle ressource, en particulier au vue de son financement !

--- **Une participante** : Imagana a été porté par les politiques.

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui, mais les politiques ne connaissent pas assez les problématiques pédagogique et sociale de l'illettrisme pour contre-argumenter face à certains acteurs.

D'autres documents peuvent aider à varier numérique et pédagogie :

- Le guide des bonnes pratiques de l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme, sur l'autoformation des adultes en situation d'illettrisme. Ce guide a été produit dans le cadre des forums de bonnes pratiques, en région Languedoc-Roussillon, et réalisé autour du réseau des Ateliers de Pédagogie Personnalisée (APP). Dans chaque région, un zoom était présenté sur une bonne pratique.

--- **Une participante** : En Midi-Pyrénées, la bonne pratique portait sur les nouvelles technologies.

**Jean VANDERSPELDEN** : J'ai accompagné le réseau des APP. Lorsque les APP ont travaillé sur la valorisation de l'autoformation des adultes en situation d'illettrisme, un vecteur principal a été souligné : l'alliance entre le numérique et la pédagogie.

Il existe des ressources en ligne pédagogiques et des dossiers documentaires qui vont vous donner des repères sur l'intégration des outils :

- le guide pratique de l'Agence Nationale de lutte contre l'illettrisme sur la région Languedoc-Roussillon ;
- pearltrees – arbre à perles : outil de marque page social en ligne - du Centre Ressources Illettrisme (CRI) d'Auvergne rassemblant différentes informations sur l'illettrisme et le numérique ;
- un dossier plus récent sur le numérique et les savoirs de base CREFOR de Haute-Normandie ;
- la iBOM (Boîte à Outils Multimédias via Internet) : site de plus de 30 ans rassemblant dans une base numérisée, des fiches descriptives d'outils ou de ressources numériques pour la formation multimodale des adultes peu qualifiés.

# Atelier-débat de l'après-midi

*Le BARCAMP, ou non-conférence, est né en 2005 dans la Silicon Valley en Californie. Le concept de Barcamp<sup>(1)</sup> repose sur l'idée de réunir d'une façon informelle des participants compétents ou usagers-experts sur un thème privilégié autour d'ateliers participatifs. Aussi, Jean VANDERSPELDEN invite les participant-e-s à s'organiser en ateliers participatifs. Pour ce faire, un-e animateur-trice volontaire propose 3 mots-clés qualifiant le contenu de son atelier. Les participants choisissent de se positionner. L'animateur-trice reformule alors le thème de son atelier sous forme d'affirmation/question pour introduire le débat, les échanges*

> LA 1ÈRE SÉRIE D'ATELIERS SE MET EN PLACE (A) ; S'EN SUIVRONT 2 AUTRES.

**Jean VANDERSPELDEN** : Un Barcamp est un forum participatif. Il s'agit d'une nouvelle manière d'apprendre qui repose sur le fait que l'intelligence se situe dans le groupe. Nous allons nous organiser pour travailler sur les questions relatives à l'apprentissage et à la formation des adultes peu qualifiés, avec ou sans le numérique. L'objectif est que nous échangeons ensemble de manière concertée dans un temps fixé. Ce temps fixé est de 35 minutes et sera chronométré. Il s'agit en quelque sorte de marier un forum participatif avec un speed dating ! Le fait que ce forum soit chronométré va obliger les participants à aller à l'essentiel dans leurs propos.

Dans chaque atelier, un animateur sera choisi. Animer un atelier consiste à prendre la parole pendant 5 ou 6 minutes, introduire une thématique, présenter un témoignage, poser une question en rapport avec le thème « apprentissage et formation des adultes peu qualifiés ». Il est possible de valoriser une pratique, l'usage d'un outil, etc.

<sup>(1)</sup> Le Barcamp repose sur le principe de « pas de spectateurs, tous participants » et sur les méthodes d'intelligences collectives.

Je vais demander à chacun d'entre vous de me communiquer son prénom et 3 mots clés correspondant à la thématique qu'il souhaite traiter dans son atelier. L'animateur s'engage à lancer la discussion. Dès que le contexte est posé, il convient de laisser circuler la parole au sein du Barcamp. Idéalement, à la fin du Barcamp, chacun s'échange sa carte de visite. Le but du Barcamp est d'échanger de manière informelle.

Nous organiserons deux ou trois séries de Barcamp. A la fin de chaque Barcamp, une personne sera chargée de faire sonner une cloche pour mettre fin à la discussion.

> *CHAQUE BARCAMP DURE 35 MINUTES.*

## Première série d'ateliers

- Atelier A1 - Animatrice A1 : « Numérique, tag, illettrisme »
- Atelier A2 - Animateur A2 : « FOAD, présentiel, apprentissage »
- Atelier A3 - Animatrice A3 : « Acquis, motivation, transfert »

**Jean VANDERSPELDEN** : Animateurs, vous disposez respectivement d'une minute pour attirer des participants à votre atelier.

--- **Animatrice A1** : Qui m'aime me suive !

--- **Animateur A2** : J'espère qu'avec les différentes contributions, nous pourrions parler de FOAD, de présentiel et d'apprentissage !

--- **Animatrice A3** : Je trouve intéressant de réfléchir à la manière d'aborder la question des acquis en matière de numérique et comment proposer l'utilisation du numérique à des stagiaires qui ont très peu d'acquis et parfois aucune motivation, pour les amener à transposer leurs acquis numériques en formation.

> *L'ATELIER A2 « FOAD, PRÉSENTIEL, APPRENTISSAGE » EST ENREGISTRÉ.*

--- **Animateur A2** : J'ai choisi ces 3 items car on parle de formation à distance pour les adultes en situation d'illettrisme. Est-ce que toutes les conditions sont remplies pour réussir un apprentissage sans heurt ? Que faut-il faire pour permettre un apprentissage adéquat ? La FOAD implique un minimum d'équipements informatiques, ce qui représente un investissement financier. Cet investissement est-il à la charge de la collectivité, des institutions ou de l'apprenant ? N'existe-t-il pas un risque de se sentir dépassé ? Les apprenants peuvent ne pas se sentir égaux selon leur capacité à s'équiper en matériel numérique. Tous les apprenants auront-ils les mêmes chances ?

--- **Une participante** : Quel est la place du formateur dans les formations à distance ? Quel rôle accorder au formateur, quelle place accorder à ses réponses ?

--- **Animateur A2** : Le formateur est présent. Il existe bien une interaction entre le formateur et l'apprenant. Le formateur n'est pas en retrait. Il est vrai que l'apprenant peut essayer de se former en autodidacte sur Internet pour s'enrichir mais il ne bénéficiera pas des clés pour évoluer et savoir par quelle matière commencer. Comment l'apprenant pourrait-il se rendre compte de sa progression ? Comment va-t-il hiérarchiser les informations acquises ? Quelles informations va-t-il privilégier ? Le formateur a la possibilité d'indiquer à l'apprenant que compte tenu de son niveau, il est préférable de commencer par telle ou telle notion.

--- **Une participante** : Le formateur établit un programme, effectivement.

--- **Animateur A2** : Le formateur assure également un suivi.

--- **Une participante** : J'ai déjà fait de la FOAD en tant que formatrice. Je forme habituellement les apprenants en présentiel. En FOAD, j'ai été beaucoup plus rigoureuse dans la présentation du contenu. J'ai adapté le contenu d'une formation présentielle en FOAD. Il a fallu faire entrer ce contenu pédagogique dans des cases.

**Jean VANDERSPELDEN** : Etait-ce une contrainte ?

--- **Une participante** : Oui. Il existe une contrainte de temps. Lorsque la session est terminée, on n'a pas la possibilité de poser des questions. J'étais en retard dans mon timing. Le retard est légèrement plus rattrapable en formation présentielle. En FOAD, la gestion du temps est très difficile la première fois. En présentiel, il est plus simple de faire travailler ensemble les apprenants. En FOAD, la situation est plus difficile de mon point de vue.

--- **Animateur A2** : L'enseignement à distance est concomitant du présentiel. On ne peut pas assurer un enseignement à distance sans présentiel à un moment ou à un autre. Les apprenants doivent pouvoir se retrouver avec le formateur pour échanger et confronter leurs expériences.

--- **Une participante** : Je ne parle pas seulement de l'interaction entre les stagiaires et le formateur. Je pense également à l'interaction entre les apprenants.

--- **Animateur A2** : La formation à distance est indissociable du fait qu'il doit exister des périodes de regroupement.

--- **Une participante** : Il s'agit également de savoir ce que l'on entend exactement par formation à distance. J'ai suivi une formation universitaire à distance. J'ai eu l'impression d'une formation en présentiel qui était simplement accessible par Internet. Cette formation était pourtant annoncée comme une FOAD. J'ai pu « podcaster » certaines vidéoconférences. J'ai dû télécharger un logiciel particulier, me rendre à la médiathèque pour télécharger les cours. Je les ai imprimés et je les ai travaillés sur

papier car je suis plus proche du « no digital » que du « digital migrant ».

**Jean VANDERSPELDEN** : Autour de la table, on remarque qu'il existe des perceptions différentes des formations à distance. Les FOAD sont un paysage dans lequel s'inscrivent différentes formes d'actions. Il peut exister des contraintes de temps. Il va falloir apprendre à optimiser les relations avec les apprenants. Des regroupements sont certainement nécessaires au début et à la fin du cycle. Certaines FOAD nécessiteront des regroupements physiques. D'autres pourront utiliser des regroupements numériques. Il est possible de rassembler via le numérique tous les apprenants au même moment, d'organiser une classe virtuelle ou une visiophonie Skype. Chaque participant sera chez lui mais le temps de chacun sera synchrone. La FOAD implique une alternance de présentiel et de « distanciel ». Notre travail d'ingénierie consiste à imaginer toutes les situations possibles dans le temps qui nous est imparti, avec les moyens qui sont les nôtres. Le numérique va nous permettre de « mettre de l'huile dans les rouages ».

--- **Une participante** : La question est effectivement de savoir quelle réalité doit-on placer derrière le terme « FOAD » ? J'ai suivi une formation à Pyramide. La région Midi-Pyrénées permet des formations à distance. La formation que j'ai suivie portait sur la gestion d'une association. Cette formation a eu lieu en présentiel. Une partie du contenu est incontournable. Il est également important de faire interagir les apprenants. Je ne sais pas si la FOAD est capable de permettre cette interaction ou si c'est moi qui suis incapable de l'utiliser dans ce but.

--- **Une participante** : Je me base sur mon expérience. J'effectue quelques heures de vacation dans un IUT, au département Infocom. Je réalise chaque fois un site internet où je place tous les éléments d'informations utiles.

**Jean VANDERSPELDEN** : Avec quel outil ?

--- **Une participante** : Google site.

**Jean VANDERSPELDEN** : Intéressant.

--- **Une participante** : J'ouvre également un espace « Forum ». Le problème auquel je suis confrontée est de savoir à quel moment je peux ne pas répondre à une question posée. J'invite à créer de l'interaction mais la contrepartie est qu'il faut savoir arrêter de répondre à des questions à un moment donné.

**Jean VANDERSPELDEN** : En FOAD, il existe une posture de transmetteur. Le fait d'utiliser le numérique, en mettant en ligne certains contenus par exemple, permet au formateur de dégager du temps pour jouer un rôle d'accompagnateur. Néanmoins, ce n'est pas parce qu'on joue le rôle d'accompagnateur qu'on doit pour autant jouer ce rôle *ad vitam eternam*. Il convient de fixer des règles pour que les apprenants sachent

interagir avec nous de manière synchrone ou asynchrone. A titre d'exemple, le soir je dors et j'essaie de ne pas travailler le week-end. En revanche les apprenants peuvent apprendre la nuit et le week-end.

Dans le cadre d'une relation asynchrone, le formateur va interagir avec les apprenants dans des temps différents. Les réseaux sociaux numériques sont très adaptés à cette démarche. Le groupe Facebook est très utile, plus utile encore qu'un Forum. Vous avez raison d'insister sur le fait que le temps asynchrone ne suffit pas. Des temps synchrones sont nécessaires. Un Barcamp est une forme de regroupement. Il existe également du regroupement synchrone et distant, via l'outil Hangouts de Google par exemple.

--- **Animateur A2** : Néanmoins, le regroupement à distance via le numérique ne correspond pas à une formation en présentiel. Même si Skype permet une interaction synchrone, il ne s'agit pas de formation présentielle.

**Jean VANDERSPELDEN** : Le présentiel à distance peut être plus riche que le présentiel physique. Dans une université bondée, les conditions pour suivre les cours sont parfois dégradées par rapport à du présentiel à distance. Une réunion sur Hangouts, avec 5 apprenants concentrés et des réponses apportées à toutes les questions posées, peut incarner une forme de « présentiel riche ». Il convient de ne pas opposer le présentiel physique au présentiel numérique. En réalité, les deux formes de présentiel sont complémentaires.

--- **Une participante** : La question est de savoir comment utiliser chaque temps.

--- **Une participante** : Pour qu'il y ait un échange pratique, certaines conditions sont incontournables. Pour qu'il y ait une cohésion, une dynamique de groupe, il est nécessaire que les apprenants se connaissent entre eux. En effet, la FOAD ne permet pas aux apprenants de se connaître.

--- **Une participante** : À l'Université de Nancy, il existait un Forum qui fonctionnait très bien entre les apprenants du monde entier. Des personnes de différents continents pouvaient communiquer. Au sein de l'université en revanche, le forum n'a pas fonctionné et chacun restait dans son coin.

**Jean VANDERSPELDEN** : En FOAD, certaines communautés fonctionnent mieux que d'autres. Le rôle du formateur est de travailler au bon fonctionnement de ces communautés. Ce bon fonctionnement prend parfois du temps, et parfois, il n'a pas lieu.

--- **Une participante** : Surtout avec des adultes peu qualifiés.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Néanmoins, ce n'est pas parce que des

adultes sont peu qualifiés qu'ils ne peuvent pas se mobiliser à distance. Un argument me paraît important : en FOAD, il faut privilégier le présentiel pour travailler sur la relation avec les autres, l'interaction, la pensée critique. La transmission de contenus, de connaissances et d'activités peut être mise en place à distance. En fonction du public, il convient de répartir les différentes activités. Hangouts est un outil riche en interactions.

--- **Animateur A2** : Voir son interlocuteur permet de faire tomber certaines inhibitions et facilite les échanges et la compréhension. L'apprenant est plus rassuré, plus reposé.

**Jean VANDERSPELDEN** : La relation est installée en effet.

--- **Une participante** : Lorsque l'on n'est pas sûr de son apprentissage, interagir avec des personnes que l'on ne connaît pas du tout est difficile.

**Jean VANDERSPELDEN** : Cela revient à accumuler des difficultés.

--- **Animateur A2** : Il convient d'installer une forme de confiance.

**Jean VANDERSPELDEN** : Inversement, quand la communauté se connaît, nous constatons que très rapidement les apprenants décochent l'option vidéo sur Skype parce qu'ils sont capables d'associer une image mentale de leur interlocuteur à l'audio. Le fait de se passer de la vidéo permet également d'économiser de la bande passante sur Internet et de bénéficier par conséquent d'une meilleure qualité de voix. Cela permet en outre de laisser l'image disponible pour du partage d'écran.

--- **Une participante** : En Ariège, il existe des zones blanches préservées pour les personnes qui ne supportent pas les ondes. Parallèlement, le projet du Conseil Général est que toute zone soit accessible aux ondes et aux téléphones portables.

**Jean VANDERSPELDEN** : Chaque année, à la fin du mois d'août, il existe en Ariège un salon mondial consacré à la francophonie mondiale, LUDOVIA. J'ai déjà participé à cet événement.

La FOAD n'existe pas à l'école. Néanmoins il est possible d'organiser des « tweet dictées » avec des écoles du Québec.

--- **Une participante** : Il existe également de la FOAD informelle au collège : certains collégiens reçoivent des textos pour envoyer ensuite des réponses à leurs camarades en interrogation écrite !

**Jean VANDERSPELDEN** : La FOAD est un paysage regroupant des modélisations et des technologies plus ou moins simples. Le numérique offre une ouverture permet-

tant de donner de plus en plus de liberté à l'apprenant afin qu'il profite de l'espace-temps pour trouver son rythme. Le formateur s'inscrit également dans un changement. Il va de plus en plus rassurer, informer et accompagner. Il ne s'agira plus forcément de transmettre des connaissances dans la mesure où l'accès au savoir sera beaucoup plus libre.

--- **Une participante** : La plateforme Pyramide est fantastique si on sait l'utiliser.

**Jean VANDERSPELDEN** : La FOAD demande une compétence collective. En FOAD, il est nécessaire de prévoir et d'anticiper davantage. Parfois, il faut être capable d'accepter de l'ordre et du désordre. Le principal est que les apprenants interagissent.

--- **Animateur A2** : Un calendrier de progression est-il prévu en FOAD ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui. Des objectifs sont visés. A chaque étape, on peut attendre des apprenants une production, qu'elle soit sous forme numérique ou au format papier. En FOAD, on place l'apprenant en situation de production de savoir. L'apprenant produit du savoir à partir des connaissances transmises et à partir des consignes. Etape par étape, le formateur va interagir avec l'apprenant au fil de sa production. Le formateur donne des consignes de production qui correspondent aux savoirs. En termes d'ingénierie, il convient d'associer un parcours à une progression et une progression à des étapes intermédiaires où l'apprenant peut partager des savoirs.

--- **Une participante** : On peut mettre en place des évaluations formatives. Nous n'avons pas parlé de tutoriels individualisés même à distance, pour créer une confiance et une envie de participer.

**Jean VANDERSPELDEN** : Surtout en début de parcours ! Au départ, l'équipe pédagogique est très centrée sur la motivation des apprenants, pour les rassurer. Au fil du temps, on donne de plus en plus d'autonomie aux apprenants et on favorise l'interaction. En début de parcours, le formateur est plutôt proche des apprenants, il donne des repères et motive les apprenants. Par la suite, il indique que des productions sont prévues et que ces dernières seront de plus en plus collaboratives. Il convient alors de vérifier que les apprenants interagissent bien entre eux.

--- **Animateur A2** : Vous évoquez l'idée d'une autonomie progressive de l'apprenant.

**Jean VANDERSPELDEN** : L'autonomie est à la fois un prérequis et un objectif. Le travail est d'autant plus fort que les adultes en situation d'illettrisme sont très faibles. La FOAD peut être un moteur pour que les apprenants se motivent par eux-mêmes. Si on ne place pas les apprenants en situation d'autonomie, ils ne seront pas autonomes.

--- **Une participante** : L'adhésion de l'apprenant peut être plus ou moins facile selon que ces derniers assistent à une formation par choix ou par obligation (Pôle Emploi).

**Jean VANDERSPELDEN** : Plus le niveau est faible, plus le présentiel est important en début de FOAD. Mettre à distance des adultes en situation d'illettrisme dès le départ est à éviter.

--- **Une participante** : Je ne pratique que des formations en présentiel actuellement.

**Jean VANDERSPELDEN** : Le présentiel est utile en début de formation. Les adultes en situation d'illettrisme sont capables de suivre ensuite des formations à distance. Peut-être les formateurs freinent-ils parfois les formations à distance ?

--- **Une participante** : Certains formateurs ou apprenants ne se sentent pas prêts pour la FOAD. Comment les amener vers la FOAD ?

**Jean VANDERSPELDEN** : A nous de trouver des situations dans lesquelles la distance prend du sens.

› *FIN DE L'ATELIER A2.*

## Deuxième série d'ateliers

- Atelier B1 - Animatrice B1 : « Pédagogie, réseaux, Mayday »
- Atelier B2 - Animatrice B2 : « Plaisir, autonomie, hétérogénéité »
- Atelier B3 - animateur B3 : « MOOC, informel, numérique »

**Jean VANDERSPELDEN** : animatrices B1 et B2, vous avez la parole.

--- **Animatrice B1** : Avec l'évolution de la formation aujourd'hui et l'arrivée d'internet et du numérique, comment travailler la pédagogie avec cette révolution du monde de la formation ?

--- **Animatrice B2** : J'aimerais réfléchir à la façon dont les outils numériques et les formations multimodales peuvent nous aider, en tant que formateurs, à travailler avec des groupes hétérogènes en termes de niveaux et de besoins. On nous demande d'amener les apprenants vers plus d'autonomie et nous souhaitons que tout se passe avec le maximum de plaisir pour eux et pour nous.

--- **animateur B3 (Jean VANDERSPELDEN)** : Je vous parlerai des MOOC que j'ai suivis pour vous donner envie d'en suivre à votre tour. Le MOOC est un apprentissage qui se situe à la limite entre le formel et l'informel, grâce à l'usage du numérique. Le

numérique permet de s'inscrire à un MOOC et offre une grande liberté à l'apprenant. Plus on donne de liberté à l'apprenant, plus il sera motivé et responsabilisé. L'objectif des FOAD est de tracer non plus la présence mais l'assiduité de l'apprenant.

> *L'ATELIER B3 (JEAN VANDERSPELDEN) « MOOC, INFORMEL, NUMÉRIQUE » EST ENREGISTRÉ.*

**Jean VANDERSPELDEN** : Il y a 3 ans, je ne savais pas ce qu'était un MOOC. En 2015, les MOOC sont devenus une modalité d'apprentissage parmi d'autres. Il existe désormais plus de 350 MOOC francophones disponibles. Des millions de personnes de toute nationalité suivent des MOOC dans le monde entier.

Le premier MOOC que j'ai suivi, en 2013, était intitulé « ITYEPA » : « Internet, Tout Y Est Pour Apprendre ». Ce MOOC, collaboratif, était impressionnant.

--- **Un participant** : Ce MOOC était-il animé par des Belges ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Non, ce MOOC était animé par des Français et des Québécois. Le MOOC a duré 6 semaines. Toutes les semaines, des activités étaient organisées. Ces activités impliquaient la prise de connaissance d'un « tuto » de 10 à 20 minutes. Des activités de diverses natures étaient ensuite organisées. Les vidéos étaient enregistrées en direct sur Hangouts. Grâce à ce MOOC, j'ai découvert comment utiliser Twitter. La vidéo hebdomadaire était consultable sur You Tube.

Un MOOC est un parcours avec une date de début et une date de fin, avec du direct enregistré. Ce MOOC m'a permis de connaître des personnes avec lesquelles je suis toujours en contact.

--- **Un participant** : Les formateurs intervenaient-ils ou les échanges avaient-ils lieu spontanément ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Les vidéos publiées donnaient des consignes qui permettaient ensuite aux apprenants de se retrouver dans des espaces collaboratifs où il existait une autorégulation. Certains connaissaient mieux le sujet que d'autres et prenaient un rôle de leader dans la communauté. J'ai ouvert ma culture Internet grâce à ce MOOC. J'apprenais en faisant.

--- **Un participant** : Ce type de MOOC demande-t-il un prérequis ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui, la motivation.

--- **Un participant** : Il faut également être capable de naviguer sur Internet.

**Jean VANDERSPELDEN** : Il faut être capable de se servir d'un ordinateur. Pour les équipes pédagogiques, ce MOOC était très intéressant.

--- Une participante : Combien de temps duraient les activités ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Les vidéos avaient une durée fixe. Les activités proposées avaient une durée variable, souple. Certains participants n'ont pas pu suivre tout le MOOC. D'autres se sont inscrits et ne l'ont pas du tout suivi.

--- Un participant : Le fait d'obtenir un diplôme à la fin du MOOC peut être une motivation pour les participants.

**Jean VANDERSPELDEN** : J'ai suivi des MOOC beaucoup plus transmissifs que collaboratifs. Trois niveaux de certification étaient mis en place (certification de base, certification avancée, certification par équipe). Le MOOC que j'ai suivi en est aujourd'hui à sa sixième version et compte 18 000 inscrits. Ce MOOC concerne la gestion de projet. Il est possible d'ajouter la certification d'un MOOC à son CV. L'enjeu reste de prouver que la personne qui reçoit la certification est bien celle qui a suivi le MOOC. Des technologies sont désormais utilisées à cette fin.

Certains MOOC proposent des options payantes pour bénéficier d'un tutorat poussé. Les MOOC ont une date de début et une date de fin. Il est préférable de ne pas commencer un MOOC en cours de route, même si cela reste une possibilité.

--- Une participante : le MOOC YTYPA existe-t-il toujours ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Non. J'ai oublié de préciser que des bénévoles avaient organisé ce MOOC. Depuis 3 ans, deux français tiennent à jour les annuaires des MOOC francophones. Chacun peut ainsi choisir son MOOC ou en choisir un pour ses apprenants dans le cadre d'un parcours de formation. Le MOOC peut devenir une brique d'un parcours de formation.

--- Un participant : J'ai rencontré un consultant qui m'a indiqué qu'il avait suivi et validé un MOOC sans avoir rien appris. Tous les comportements sont possibles.

**Jean VANDERSPELDEN** : Le MOOC fait appel au sens de la responsabilité. Personne ne vous surveille. Les MOOC comptent de nombreux inscrits mais peu nombreux sont ceux qui le suivent jusqu'au bout. Néanmoins, on peut considérer que si un MOOC rassemble 10 000 inscrits au départ et que 10 % des inscrits suivent le MOOC jusqu'à son terme, le résultat est tout de même considérable (1 000 personnes formées). Certaines personnes suivent le MOOC mais estiment que la certification n'est pas utile. D'autres sont très motivées et se font rattraper par leur charge de travail.

--- Un participant : Vous avez qualifié le MOOC d'informel. En quoi est-il informel ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Une action de formation formelle a une date de début

et une date de fin. Toutes les formations que nous gérons comportent cet aspect. Une formation informelle est une formation que l'on peut suivre n'importe où. Certains MOOC ont une date de début et une date de fin. D'autres MOOC permettent un démarrage n'importe quand.

Open Classroom est le plus grand opérateur de MOOC d'Europe. Des MOOC sont proposés tout au long de l'année, avec des dates d'entrée libre. Open Classroom forme des milliers d'européens chaque année. Sur Open Class Room, tous les contenus sont gratuits. On ne paie que pour accéder aux contenus au format papier.

Certaines personnes sont très motivées et suivent un MOOC prévu sur une durée de 6 semaines en une seule semaine. Chacun est libre de suivre le rythme qu'il souhaite. Certains travaillent le week-end, d'autres la nuit.

--- **Un participant** : Le MOOC offre une liberté totale. Vous qui êtes consultant, vous pouvez très bien suivre un MOOC pendant un mois lorsque vous n'avez pas de contrat.

**Jean VANDERSPELDEN** : Absolument. Le MOOC donne beaucoup de liberté et de responsabilité à l'apprenant. Les MOOC sont un objet de FOAD parmi d'autres.

--- **Un participant** : Existe-t-il des MOOC sur tous les sujets ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Le nombre de sujets abordés s'élargit considérablement avec le temps.

--- **Une participante** : Les tutos des MOOC sont-ils mis en ligne une fois par semaine ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Certains MOOC mettent à disposition des apprenants tout le contenu dès le départ. D'autres MOOC procèdent à une mise à disposition des contenus plus progressive.

--- **Un participant** : Existe-t-il des étapes obligatoires à franchir lorsque l'on suit un MOOC, afin d'accéder aux contenus suivants ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Il existe des passages recommandés mais rien n'est obligatoire. Moins on donne d'obligation à l'apprenant, plus l'apprenant s'implique. La force du numérique est également de permettre à un MOOC de fonctionner parfaitement, qu'il accueille 1 000 ou 18 000 participants.

--- **Une participante** : Des forums sont-ils proposés avec les MOOC ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui. J'ai suivi un MOOC sur les peintres impression-

nistes. J'ai découvert qu'il existait des logiciels en ligne pour peindre des œuvres. Ces outils sont collaboratifs. Il est possible de peindre à plusieurs. Il est ensuite possible de partager le résultat, ses impressions etc. Tous les outils 2.0 sont collaboratifs. On nous incite à choisir un outil, à former une équipe et à travailler à plusieurs. La collaboration entre les apprenants apparaît à différents niveaux. Certains apprenants créent également des groupes collaboratifs sur les réseaux sociaux numériques pour prolonger le travail du MOOC.

--- **Un participant** : Certaines personnes sont réticentes à Facebook.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Néanmoins, le MOOC n'oblige à rien.

--- **Une participante** : Cela me fait penser au travail collaboratif qui peut exister dans une association. On se répartit des tâches à effectuer. Il ne s'agit pas d'un cours mais d'un travail collaboratif.

**Jean VANDERSPELDEN** : Le MOOC est une autre manière d'apprendre. Le Barcamp est également une autre manière d'apprendre. Il est possible de mettre en place un Barcamp sans le numérique. Néanmoins, le numérique est très présent dans les thèmes que nous abordons dans chaque atelier.

--- **Un participant** : D'où vient le nom Barcamp ?

**Jean VANDERSPELDEN** : C'est une forme de forum participatif, une forme de brainstorming.

Pour en revenir aux réticences face à Facebook, il convient de rappeler qu'il existe 3 éléments sur Facebook : des comptes, des pages et des groupes. Il s'agit de 3 niveaux différents. Les groupes représentent l'élément le plus intéressant en termes de pédagogie. Ce sont des clubs privés au sein desquels on ne parle que du sujet défini par le groupe. Un groupe Facebook rassemble des membres qui ne sont pas nécessairement des amis. L'avantage des groupes Facebook est qu'ils permettent parfois d'obtenir des réponses à des questions que l'on ne s'était pas encore posées.

--- **Un participant** : Cela me fait penser aux espaces collaboratifs qui peuvent exister dans l'univers du jeu vidéo en ligne.

**Jean VANDERSPELDEN** : Effectivement. Les jeunes sont très habitués à cette dimension collaborative. Le MOOC implique par ailleurs la notion de formation « Massive ». Au départ, il existait des formations à distance qui ne comptaient qu'une vingtaine d'apprenants. Désormais, certains MOOC rassemblent plus de 20 000 apprenants.

--- **Un participant** : Qu'en retirent les créateurs de MOOC ? Travaillent-ils uniquement par plaisir ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Le fait de partager une connaissance est d'abord un plaisir. Le fait de créer un MOOC peut permettre également de mieux faire connaître son école ou un objet professionnel. Ensuite, les MOOC permettent d'attirer des apprenants dans des cursus. Enfin, les MOOC peuvent devenir un « business ». Des données peuvent être revendues pour être exploitées sous forme de Big Data.

Le CNAM propose des MOOC. Cet organisme est payé pour vulgariser la pensée scientifique en France. Il n'existe pas de modèle économique du MOOC. En revanche, il existe de plus en plus de MOOC.

--- **Une participante** : Il peut donc exister un aspect mercantile dans le MOOC ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Bien sûr. Tout dépend des MOOC.

Généralement, un MOOC dure 6 semaines et demande 3 heures de travail par semaine. Parmi les opérateurs de MOOC, on peut citer Open Class Room, le CNAM, SOLERNI (filiale d'Orange), et FUN (France Université Numérique).

J'espère qu'un jour, nous pourrions proposer un MOOC sur la formation des adultes en situation d'illettrisme. Le MOOC est l'une des pierres d'un parcours pédagogique.

--- **Un participant** : Peut-on suivre un MOOC sur son « ordiphone » ou faut-il utiliser un PC ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Il est possible d'accéder à un MOOC depuis n'importe quel terminal numérique. Néanmoins, plus l'écran est petit, plus l'interactivité est faible. Le degré d'interactivité n'est pas le même sur un « ordiphone », sur une tablette et sur un PC.

> *FIN DE L'ATELIER B3.*

**Jean VANDERSPELDEN** : Nous allons faire un débriefing. Comment avez-vous vécu ces deux premiers ateliers ?

--- **Un participant** : Il est sympathique de pouvoir partager ses idées, de justifier son argumentaire et de confronter les points de vue.

--- **Une participante** : La discussion est plus efficace.

--- **Une participante** : On peut poser davantage de questions.

**Jean VANDERSPELDEN** : On ne devrait pas noter les élèves en fonction de leurs réponses mais en fonction de la qualité des questions qu'ils posent.

--- **Une participante** : Pourrait-on organiser un Barcamp en FOAD ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui, à condition que nous ayons déjà vécu ensemble ce type d'expérience. Aujourd'hui, il existe des outils de classe virtuelle extrêmement puissants. Webex, Centra, Classilio sont des outils payants permettant de réunir jusqu'à 25 personnes.

Le Barcamp est d'autant plus efficace que les participants auront pris le temps de se connaître. Dans certains Barcamp, il existe une dimension conviviale.

**Jean VANDERSPELDEN** : Pour celles et ceux qui ont animé les ateliers, avez-vous trouvé votre rôle d'animateur stressant ?

--- **Un participant** : Non.

--- **Une participante** : Le démarrage de l'atelier est un peu difficile si le thème de base n'est pas clair dans l'esprit de l'animateur.

**Jean VANDERSPELDEN** : Etre animateur dans un Barcamp consiste surtout à lancer le débat. Le sujet n'est pas nécessairement précis.

Le « mur numérique » permet à chaque participant de coller sur des étiquettes de couleur virtuelles, des commentaires, des liens internet, des comptes rendus. L'ensemble des étiquettes constitue un mur collaboratif. Il existe deux outils pour créer un mur numérique : Padlet et Linoit. Ces outils sont gratuits.

Nous avons aujourd'hui organisé un Barcamp entre professionnels. Vous paraît-il envisageable d'en organiser un avec des apprenants ?

--- **Un participant** : Oui.

**Jean VANDERSPELDEN** : La contrainte du Barcamp est le temps. Nous avons fixé une durée de 35 minutes.

--- **Une participante** : Je fixerai peut-être une durée plus courte pour le Barcamp avec les apprenants.

--- **Une participante** : Faut-il choisir un thème générique pour organiser un barcamp avec des apprenants ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui. La règle du barcamp est de choisir une thématique et un lieu.

### Troisième série d'ateliers

*Atelier C1 - Animatrice C1 : « comprendre, multimodalité, écriture »*

*Atelier C2 - Animatrice C2 : « TIC, TOC, DOC »*

*Atelier C3 - Animatrice C3 : « Autoformation, évaluation, compétences »*

**Jean VANDERSPELDEN** : Chaque animateur dispose maintenant d'une minute pour éclairer son atelier.

--- **Animatrice C1** : Comment comprend-t-on, lorsque l'on utilise la multimodalité, le langage multimodal, l'écriture ?

--- **Animatrice C2** : Quelle place ou quel accompagnement pour les apprenants dans une démarche où l'on cherche à se documenter avec les TIC ?

--- **Animatrice C3** : Comment amener les apprenants vers l'autoformation et évaluer les apprentissages et les compétences dans le cadre de l'autoformation ?

> *L'ATELIER C3 « AUTOFORMATION, ÉVALUATION, COMPÉTENCES » EST ENREGISTRÉ.*

--- **Animatrice C3** : On essaie de plus en plus de mêler l'autoformation et la formation plus « magistrale ». Comment évaluer l'autoformation ?

**Jean VANDERSPELDEN** : Peut-être, pourriez-vous nous donner le contexte dans lequel vous exercez l'autoformation ? Quel est votre centre, votre public ?

--- **Animatrice C3** : J'interviens principalement sur un public POI (Parcours Orientation Insertion). Ce dispositif relève de la région Midi-Pyrénées et s'adresse à des personnes en orientation professionnelle. Dans ce dispositif, il existe un module de formation sur les savoirs de base et les « préparations qualifiantes ». Les apprenants-stagiaires de formation professionnelle se rendent en entreprise. Ils développent des compétences pour s'orienter ensuite vers des formations ou vers l'emploi. Nous devons mettre en avant les compétences acquises au cours de ces stages. L'autoformation est pratiquée essentiellement sur des séquences portant sur des savoirs de base (communication écrite, communication orale et calcul). Je travaille à Toulouse.

--- **Une participante** : En quoi consiste l'autoformation pour les apprenants qui n'utilisent pas du tout le numérique ?

--- **Animatrice C3** : La formation est très individualisée. Si une personne ne sait pas utiliser le numérique, il convient de l'accompagner. Mettre son CV en ligne fait partie des consignes. Nous accompagnons les apprenants de manière très proche au départ. Nous utilisons également des documents d'autoformation mais ces derniers ne sont pas tout à fait au point.

--- **Une participante** : L'objectif est que les apprenants réussissent à effectuer une tâche seuls, n'est-ce pas ?

--- **Animatrice C3** : Nous développons une démarche participative. Il arrive que certains apprenants soient plus avancés que d'autres sur un sujet donné.

**Jean VANDERSPELDEN** : Comment s'organisent les temps et les parcours d'autoformation ? Quel est votre gestion des temps d'autoformation ? 2 heures d'autoformation par semaine ?

--- **Animatrice C3** : Nous ne définissons pas les temps d'autoformation de cette manière. Nous utilisons des plages horaires, des modules et nous nous organisons par journée. Nous faisons en sorte qu'il existe chaque jour des temps de groupe et des temps d'autoformation. Aucune journée n'est entièrement dédiée à l'autoformation. Les apprenants le savent. Néanmoins, il n'est pas dit explicitement qu'il s'agit d'un « temps d'autoformation ».

**Jean VANDERSPELDEN** : Pourquoi ?

--- **Animatrice C3** : Je ne sais pas. Il serait sans doute utile de dire aux apprenants qu'ils vont pratiquer l'autoformation en effet.

--- **Une participante** : L'évaluation est-elle indispensable ?

--- **Un participant** : L'objectif est l'orientation à terme n'est-ce pas ?

--- **Animatrice C3** : Les deux objectifs sont l'orientation et l'accès à l'emploi. Concernant l'évaluation, on sait par exemple que si un apprenant a réussi à envoyer un e-mail, la compétence est acquise.

**Jean VANDERSPELDEN** : Avez-vous des grilles d'évaluation, un référentiel ?

--- **Animatrice C3** : Pas encore. Nous sommes en train de mettre en place des grilles d'évaluation à partir du référentiel compétences clés.

**Jean VANDERSPELDEN** : Il est possible de partir du référentiel portant sur le socle de connaissances et des compétences professionnelles, compte tenu de la mise en place de la réforme. L'objectif est de permettre aux apprenants d'apprendre tout au long de leur vie.

--- **Animatrice C3** : Souvent, les apprenants arrivent sans idée précise de métier.

**Jean VANDERSPELDEN** : Le socle de connaissances n'est pas lié à un métier mais à un niveau. Même s'il existe une dimension professionnelle dans le socle (respect des règles de sécurité, être capable de travailler ensemble), le reste du socle de compétences est plutôt généraliste et n'est pas lié à un métier en particulier.

--- **Animatrice C3** : Pour travailler le calcul, il est utile de le rattacher à un métier par exemple.

**Jean VANDERSPELDEN** : Vous intégrez donc un contenu en lien avec un contexte professionnel.

--- **Une participante** : Que signifie s'autoformer ? Cela signifie-t-il que le formateur est absent ?

--- **Animatrice C3** : Le formateur est présent et disponible mais il joue davantage le rôle d'un animateur.

**Jean VANDERSPELDEN** : Je parlerais davantage « d'autoformation accompagnée » afin de bien montrer que l'on s'inscrit dans un cadre formel. L'apprenant doit sentir qu'il existe un accompagnement. L'accompagnement sera très fort au départ puis l'apprenant sera de plus en plus autonome. Il serait également utile de donner les clés de l'autoformation accompagnée aux apprenants afin qu'ils puissent percevoir la direction vers laquelle ils se dirigent. Quelle est la visibilité des apprenants ? Connaissent-ils dès le départ toutes les formations qu'ils vont suivre ?

--- **Animatrice C3** : L'apprenant connaît les différents modules et la finalité de la formation. Les activités varient selon les groupes d'apprenants.

**Jean VANDERSPELDEN** : Il existe un ensemble d'activités mais sans « passage obligé ».

--- **Animatrice C3** : Effectivement. A titre d'exemple, nous pouvons traiter de la problématique du logement ou de la santé mais tous les apprenants ne traiteront pas ces thèmes. Certaines personnes auront besoin de travailler sur la problématique du logement en particulier.

**Jean VANDERSPELDEN** : L'autoformation est plus ou moins accompagnée par les formateurs mais elle est également plus ou moins accompagnée par les pairs. L'accompagnement par les pairs permet d'entrer dans une logique communautaire. Les apprenants ont alors la possibilité de se donner des conseils. La compétence existe également dans le groupe. Dans l'autoformation accompagnée, quel est le poids des outils numériques par rapport aux outils papier ?

--- **Animatrice C3** : Nous disposons de ressources numériques mais elles ne sont pas très bien organisées. Nous effectuons actuellement un important travail à ce sujet. Compte tenu du manque d'organisation des ressources numériques, nous ne nous en servons pas très bien et ces ressources numériques deviennent également très chronophages.

**Jean VANDERSPELDEN** : Les ressources numériques sont donc chronophages pour les équipes pédagogiques. Pour quelles raisons ?

--- **Animatrice C3** : Les ressources numériques sont mal organisées. Nous n'avons pas nécessairement bien capitalisé sur ce sujet. Certaines ressources sont intéressantes mais les corrections sont manquantes.

**Jean VANDERSPELDEN** : L'autocorrection est-elle systématiquement pratiquée pour l'autoformation ?

--- **Animatrice C3** : Tout dépend de la situation. Pour envoyer un e-mail, l'autocorrection n'est pas nécessaire. En revanche, pour des exercices de mathématiques, l'autocorrection est pratiquée.

**Jean VANDERSPELDEN** : Pour les exercices relatifs à l'envoi d'un e-mail, utilisez-vous des supports papier, la vidéo ?

--- **Animatrice C3** : Nous utilisons peu la vidéo. Nous ne disposons pas de casques audio. Nous ne sommes pas encore équipés.

**Jean VANDERSPELDEN** : Moins l'adulte est qualifié, plus l'autoformation est facilitée par l'usage de la vidéo et des tutos. Si l'apprenant n'a pas de tutos en autoformation accompagnée, ce dernier va recevoir un message paradoxal qu'il ne va pas comprendre. Il ne se sentira pas à l'aise. Il existe plusieurs vidéos pour apprendre à envoyer un e-mail. Aucune vidéo n'est parfaite mais l'accompagnement à partir de la vidéo sera toujours utile.

--- **Animatrice C3** : Nous utilisons la vidéo-métier pour identifier quelles sont les compétences évaluées lors d'un stage en entreprise. Nous travaillons ensuite à partir de l'autoformation.

**Jean VANDERSPELDEN** : L'autoformation n'est pas nécessairement individuelle. Elle peut être collective.

--- **Animatrice C3** : Pratiquez-vous de l'autoformation ?

--- **Une participante** : J'interviens auprès de travailleurs en ESAT - Établissement et Service d'Aide par le Travail -. Les apprenants suivent une heure de soutien en savoirs de base, soit en lien avec le travail, soit en lien avec les démarches administratives (gestion de l'argent, code de la route). J'essaie de varier les approches pédagogiques en utilisant l'outil informatique. J'utilise le rétroprojecteur, les supports papier, le travail de groupe et le travail individuel.

**Jean VANDERSPELDEN** : Comment réagissent les travailleurs en ESAT à l'utilisation du numérique ?

--- **Une participante** : Ils sont en demande. Certains ne disposent pas d'ordi-

nateur chez eux, d'autres possèdent un ordinateur mais ne savent pas l'utiliser. Certains sont équipés de tablettes et savent très bien l'utiliser. L'autoformation permet aux apprenants d'utiliser l'outil informatique chez eux. Je suis souvent frustrée dans mon travail car je ne pratique qu'une heure de soutien par semaine. J'aimerais que les travailleurs en ESAT puissent se former chez eux. J'ai mis en place un blog. Les apprenants commencent à y laisser des commentaires.

**Jean VANDERSPELDEN** : Quel outil avez-vous utilisé pour créer votre blog ?

--- **Une participante** : Blogger. Je n'étais pas très à l'aise au départ.

**Jean VANDERSPELDEN** : Vous avez fait comme moi, vous avez pratiqué l'autoformation, c'est une bonne piste. Avez-vous eu du mal à prendre en main « Blogger » en autoformation ? Quelle a été votre stratégie pour maîtriser cet outil ?

--- **Une participante** : J'ai utilisé des tutos.

**Jean VANDERSPELDEN** : Les tutos étaient-ils bien conçus ?

--- **Une participante** : Oui.

**Jean VANDERSPELDEN** : Cela prouve que les tutos sont une piste fertile d'apprentissage. Avez-vous demandé aux apprenants d'apporter des tutos ?

--- **Une participante** : Non.

**Jean VANDERSPELDEN** : Demandez-leur, vous verrez ! Ils seront surpris et vous aussi ! Les apprenants ont l'habitude d'utiliser des tutos dans leur vie quotidienne pour régler des problèmes informatiques par exemple, mais ces derniers ne pensent pas toujours à regarder des tutos pour apprendre sur d'autres sujets. L'autoformation au CNFPT est-elle utilisée ?

--- **Un participant** : Peu. Nous utilisons surtout du présentiel.

**Jean VANDERSPELDEN** : Il est possible d'utiliser l'autoformation accompagnée en présentiel.

--- **Un participant** : Nous utilisons l'autoformation accompagnée sur l'illettrisme. Sur les autres thèmes, nous utilisons plutôt des formations classiques. Nous développons des exemples de tutos pour la coopérative pédagogique.

**Jean VANDERSPELDEN** : Pouvez-vous dire deux mots sur la « coopérative pédagogique » ?

--- **Un participant** : La coopérative pédagogique est une liste d'outils que l'on peut utiliser dans le cadre de la formation pour animer un groupe de travail (créer un jeu de cartes sur un projet particulier par exemple).

**Jean VANDERSPELDEN** : La coopérative pédagogique existe-t-elle uniquement en région Midi-Pyrénées ?

--- **Un participant** : Non, elle est nationale. La coopérative pédagogique va prochainement s'ouvrir aux formateurs.

**Jean VANDERSPELDEN** : Peut-on dire que la coopérative pédagogique est un lieu d'échanges autour de bonnes pratiques pédagogiques ?

--- **Un participant** : Il ne s'agit pas réellement d'un lieu d'échanges dans la mesure où l'on effectue une recherche dans une base informatique. Des commentaires peuvent être apportés. Lorsque l'on ne comprend pas une fiche de la base, il est possible de contacter un collègue pour savoir comment il l'a utilisée.

**Jean VANDERSPELDEN** : La coopérative pédagogique va prochainement s'ouvrir aux formateurs. Est-elle propice au développement de l'autoformation accompagnée ?  
**Un participant** : Non, il s'agit davantage de donner des outils aux formateurs pour qu'ils puissent ensuite s'en servir dans le cadre des formations qu'ils dispensent.

--- **Une participante** : Je travaille à Tarbes sur des ateliers sociolinguistiques. Je n'ai pas réellement accès à des ordinateurs. Lorsque je me trouve sur un lieu équipé d'ordinateurs, le travail ressemble parfois à de la « remédiation ». Certaines personnes ne lisent pas du tout. Elles peuvent pratiquer des exercices pour écouter des sons et essayer de reconnaître des lettres.

**Jean VANDERSPELDEN** : Où trouvez-vous ces exercices ?

--- **Une participante** : Sur Internet (Au coin du feu, Alpha etc.). J'ai également utilisé des exercices à partir de billets de train SNCF pour permettre aux apprenants de reconnaître les mots « départ », « arrivée » et les horaires de train.

--- **Une participante** : On a parfois tendance à penser que l'autoformation est plus chronophage.

--- **Une participante** : L'autoformation prend du temps mais il ne s'agit pas de temps perdu.

**Jean VANDERSPELDEN** : L'autoformation demande du temps de préparation. Le temps est ensuite redistribué vers les équipes pédagogiques.

--- **Une participante** : En termes d'efficacité, cela demande du temps d'apprentissage.

--- **Une participante** : Devant l'écran, les apprenants que je côtoie sont très motivés.

**Jean VANDERSPELDEN** : Certains pensent qu'il n'existe pas d'apprentissage sans autoformation.

--- **Une participante** : Lorsqu'une personne se rend sur un tuto, il s'agit d'une autoformation mais c'est tout de même le tuto qui a servi de support de formation à l'apprenant.

**Jean VANDERSPELDEN** : Oui, à partir de la motivation de l'apprenant. Lorsqu'un apprenant a la motivation suffisante pour s'autoformer à partir d'un tuto, la situation est idéale.

--- **Une participante** : Je fais de la formation qualifiante en centre de détention. Je travaille avec des publics hétérogènes et parfois illettrés. J'utilise l'autoformation et la formation sur poste de travail pour des besoins particuliers. Cela fonctionne moyennement. Il est nécessaire de bien cadrer cette démarche sinon les apprenants préfèrent rester assis sur leur chaise pour m'écouter.

**Jean VANDERSPELDEN** : Comment expliquez-vous que l'autoformation fonctionne peu pour ce public ?

--- **Une participante** : Je ne sais pas. Je n'ai peut-être pas les bons outils.

**Jean VANDERSPELDEN** : Peut-être que la motivation des apprenants n'est pas suffisante. Peut-être qu'en vous écoutant, assis, les apprenants retrouvent un contexte scolaire. Vous n'êtes peut-être pas en cause. L'autoformation ne fonctionne pas systématiquement.

Ce tour de table vous a-t-il éclairé sur les conditions favorisant l'émergence d'une autoformation plus ou moins accompagnée ?

--- **Une participante** : Le terme « accompagnée » me rassure.

**Jean VANDERSPELDEN** : Cela peut rassurer également vos collègues formateurs. En effet, avec l'expression « autoformation accompagnée », le formateur retrouve toute sa place, dans une posture différente et évolutive en fonction des apprenants.

--- **Une participante** : Je pense que l'évaluation est peut-être ce qui va motiver l'autoformation. Le fait de donner un but très précis et très concret facilite la visibilité et la motivation de l'apprenant.

--- **Une participante** : Si l'exercice consiste à savoir envoyer un e-mail, l'évaluation sera positive si l'apprenant sait effectivement envoyer un e-mail.

**Jean VANDERSPELDEN** : Utilisez-vous des grilles d'évaluation ?

--- **Une participante** : Oui.

--- **Un participant** : Concernant l'autoformation, nous avons mis à disposition des apprenants des licences de langue. De nombreuses personnes s'inscrivent mais très peu les utilisent. Les offices du tourisme s'inscrivent mais abandonnent rapidement la formation par manque de temps. Je retiens donc également le terme d'accompagnement car la motivation peut être forte au départ puis décliner rapidement.

**Jean VANDERSPELDEN** : Sans accompagnement, sans dynamique, sans entraide sur un groupe Facebook, la ressource en ligne seule ne suffit pas. La médiation est nécessaire.

--- **Une participante** : La médiation et l'accompagnement ne recouvrent pas exactement les mêmes notions.

**Jean VANDERSPELDEN** : Certains accompagnements impliquent une médiation, d'autres non.

--- **Un participant** : J'ai remarqué que personne autour de la table n'est équipé numériquement. En revanche, les jeunes sont tous équipés.

**Jean VANDERSPELDEN** : L'accompagnement va se mettre en place dans la relation à l'autre. Il crée de l'interaction. Parfois, l'accompagnant peut mettre en place une médiation pour s'assurer que certains blocages sont levés et que certains apprentissages sont validés.

A-t-on besoin d'évaluation en autoformation ? De manière un peu provocatrice, je pense qu'il est possible de mettre en place de l'autoévaluation. L'apprenant a la possibilité de s'autoévaluer seul, avec ses pairs et avec le formateur. Il est possible de s'autoévaluer sur une fiche numérique. Au final, l'enjeu est d'être capable d'apprendre tout au long de sa vie, tout en étant à son poste de travail.

--- **Une participante** : Il existe toujours une personne qui évalue le travail. Il est donc difficile de s'autoévaluer.

--- **Une participante** : L'autoévaluation est lourde à porter.

**Jean VANDERSPELDEN** : Il est vrai qu'à l'école on apprend exactement l'inverse de l'autoévaluation. Dans les parcours de formation « français », on a tendance à minimiser les activités de valorisation. A l'inverse, l'Europe attend de nous qu'il existe un temps pour valoriser les apprenants lors des formations.

--- **Une participante** : Si les apprenants s'autoévaluent et s'auto-valorisent, alors nous n'avons plus besoin d'école !

**Jean VANDERSPELDEN** : Tant mieux ! Nous avons un peu de marge avant que cela n'arrive ! L'Europe insiste sur la formation tout au long de la vie et sur l'autoformation.

--- **Un participant** : Il est difficile de mettre en place l'autoévaluation, de dire que l'on est compétent dans tel ou tel domaine.

**Jean VANDERSPELDEN** : Pourtant, avec le Barcamp, nous répondons nous-mêmes aux questions que nous nous posons.

> *FIN DE L'ATELIER C3.*

## Un mur numérique

**Jean VANDERSPELDEN** : je vais maintenant vous laisser 10 minutes pour réfléchir à ce que vous allez écrire sur le mur numérique collaboratif. Vous avez assisté à 3 ateliers. Vous pouvez écrire un point particulier qui vous a marqué, un échange, une réflexion. Votre message commencera par le nom de l'atelier (A1, A2, A3, B1, B2, B2, C1, C2, C3). Vous avez le droit d'écrire au sujet de plusieurs ateliers. *Chaque participant y inscrit un message pour compléter le mur numérique.*

> *UN BILAN DE LA JOURNÉE EST RÉALISÉ.*

--- **Une participante** : J'ai appris beaucoup de choses. Je ne connaissais pas les termes « tutos », « barcamp » etc. J'y vois plus clair. La formation m'ouvre des portes et posent également des limites concrètes à ma pratique.

**Jean VANDERSPELDEN** : Avez-vous déjà des pistes pour déplacer vos limites ? Allez-vous développer votre pratique du numérique ?

--- **Une participante** : Oui, d'une certaine façon : travailler à partir de groupes de travail, suivre des MOOC. Néanmoins, je ne me sentirais pas légitime à pratiquer la FOAD.

**Jean VANDERSPELDEN** : Est-ce que la thématique choisie répondait bien à vos attentes ?

--- **Une participante** : Oui.

**Jean VANDERSPELDEN** : Que pensez-vous du Barcamp ?

--- **Une participante** : Je trouve cette démarche intéressante. Néanmoins elle apporte plus de questions que de réponses.

**Jean VANDERSPELDEN** : Nous sommes d'accord. Un autre témoignage sur cette journée ?

--- **Une participante** : Je trouve qu'il y a eu un bon équilibre entre la partie du matin et celle de l'après-midi. Le barcamp a permis d'échanger des questions et des expériences. Je repars avec des réflexions qui vont enrichir ma pratique.

--- **Une participante** : Je trouve que la matinée est passée rapidement, sous la forme d'une écoute active.

--- **Une participante** : J'ai trouvé le barcamp très intéressant. Nous avons pu développer des pistes d'amélioration. Le fait de préciser le sens de mots clés est intéressant.

--- **Une participante** : Je me suis rendue compte que nous ne mettons pas tous les mêmes significations derrière les mots que nous employons. La FOAD en est un exemple.

**Jean VANDERSPELDEN** : Avez-vous des remarques concernant l'amélioration du barcamp ?

--- **Une participante** : Les 35 minutes paraissent trop courtes.

**Jean VANDERSPELDEN** : Cette remarque est récurrente.

--- **Une participante** : On pourrait utiliser 2 mots clés au lieu de 3.

--- **Un participant** : J'ai appris beaucoup de choses, de nouvelles notions. Je suis bénévole dans une petite structure (espace Cézanne). Les moyens pour mettre en place les solutions évoquées ne sont pas réunis mais j'ai néanmoins quelques idées à mettre en pratique.

**Jean VANDERSPELDEN** : Vous remarquerez que le Barcamp ne nécessite que des tables et des chaises.

--- **Un participant** : C'est un peu ce que nous faisons au début de chaque séance dans la structure où je travaille.

**Jean VANDERSPELDEN** : Travaillez-vous également en temps limité ?

--- **Un participant** : Oui. Les niveaux sont très hétérogènes.

**Jean VANDERSPELDEN** : Vous pratiquez le Barcamp sans le savoir !



Pour aller  
plus loin...

## Bibliographie

- > Site personnel de l'auteur : <http://www.iapprendre.fr/>
- > Site de ressources multimédias pour les formations ouvertes des adultes peu qualifiés : la Boîte à Outils Multimédias et ses déclinaisons en ligne : «iBOM», «iBooM+» et «i8a, tous apprenants». Association MIP+ (Normandie) : <http://www.mipplus.org>

## Références des auteurs, documents, vidéos cités - dans l'ordre d'apparition dans le texte

- > Arte – Émission TV : « i comme illettré »  
ARTE France, 2014. Son : Stereo / Image : HD, 16:9 mns  
<http://www.arte.tv/guide/fr/051437-000/i-comme-illettre>
- > Petite Poucette de Michel SERRRES  
Petite Poucette, Michel SERRRES, éd. Le Pommier, mars 2012, 84 p.  
Empruntable à Ressources & Territoires - COTE : 09.01 SER/129105
- > Interview de Michel SERRRES,  
Michel Serres : l'espace digital révolutionne les institutions  
[https://youtu.be/jjWcpuSIX\\_Q](https://youtu.be/jjWcpuSIX_Q)
- > Marc PRENSKY sur les Digital natives et digital migrants  
Marc Prensky - Article « Digital Natives, Digital Immigrants », On the Horizon, 2001, en ligne  
<http://blogs.univ-poitiers.fr/jf-cerisier/2012/04/22/quand-marc-prensky-entree-trop-vite-les-digital-natives/>

› Les pratiques numériques des jeunes en insertion socioprofessionnelle. Étude de cas. Les usagers des missions locales face aux technologies de l'information et de la communication.

Yves-Marie DAVENEL. Les études, Connexions solidaires, mai 2015, 30 p.

<http://connexions-solidaires.fr/wp-content/uploads/2015/03/Etude-Emmaus-Connect-Les-pratiques-num%C3%A9riques-des-jeunes-en-insertion-socioprofessionnelle.pdf>

› Emmaüs Connect – Les jeunes face au numérique

<http://emmaus-france.org/>

## Textes officiels

› Réforme de la formation professionnelle décret d'août 2014

Décret n°2014-935 du 20 août 2014 relatif aux formations ouvertes ou à distance

(publié au JO du 22 août 2014) <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000029387809&dateTexte=&categorieLien=id>

› Socle commun de connaissances et de compétences

Décret n° 2006-830 du 11 juillet 2006 relatif au socle commun de connaissances et de compétences et modifiant le code de l'éducation – NOR : MENE0601554D

<http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000818367&dateTexte=&categorieLien=id>

› Le nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture à la rentrée 2016

Décret n° 2015-372 du 31 mars 2015 - J.O. du 2 avril 2015 - MENESR - DGESCO A1-2  
NOR : MENE1506516D

[http://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle\\_commun\\_de\\_connaissances\\_de\\_competences\\_et\\_de\\_culture\\_415456.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle_commun_de_connaissances_de_competences_et_de_culture_415456.pdf)

› Référentiel européen des compétences clés

Référentiel des compétences clés en situation professionnelle (RCCSP), ANLCI

<http://www.anlci.gouv.fr/Mediatheque/Entreprises/Entreprise/Referentiel-des-competences-cles-en-situation-professionnelle-RCCSP>

› Cadre Européen Commun de Référence pour les langues étrangères (CECR), dernière éd. 2001

[http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_FR.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf)

## Jeux et outils en ligne

› Répertoire de MOOCs

<http://mooc-francophone.com/>

**> Outils collaboratifs en ligne**

- SKYPE pour les conférences téléphoniques : <http://www.skype.com/fr/>
- Prezi pour des présentations powerpoint dynamiques
- MindMeister pour le partage de cartes mentales en ligne
- Google : série d'applications collaboratives en tous genres – agenda partagé, document partagé, site partagé, ...

**> Références diverses mentionnées : moteur de recherche et série d'applications**

- Blablacar ou le covoiturage moderne

<https://www.blablacar.fr/>

- Guide Michelin/Site Trivago

<http://www.viamichelin.fr/>

<http://www.trivago.fr/>

- ACCOR/Airbnb

<http://www.accorhotels-group.com/fr.html>

<https://www.airbnb.fr/>

- Encyclopédie Diderot/Wikipédia

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/encyclopedie-de-diderot/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal/](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal/)

Vous pouvez télécharger une version numérique de ce compte-rendu sur :  
**[www.ressources-territoires.com](http://www.ressources-territoires.com)**

### **Les Conf'At'de R&T**

sont publiées par Ressources à Territoires

Centre de ressources pour les acteurs de la cohésion sociale en Midi-Pyrénées

Ces comptes-rendus sont réalisés à partir d'enregistrement audio.

Directeur de publication : Jean-François BAULÈS

Coordinatrice d'édition : Nathalie CHEVIGNY

Rédaction : Alliance des mots

Mise en page : échocite@free.fr

*Février 2016*



Centre de ressources  
**POUR LES ACTEURS DE LA COHÉSION SOCIALE**  
*en Midi-Pyrénées*

9, rue Alex Coutet - BP 82312 - 31023 Toulouse Cedex  
tel. 05 62 11 38 34 / fax. 05 62 11 38 54  
[accueil@ressources-territoires.com](mailto:accueil@ressources-territoires.com)  
[www.ressources-territoires.com](http://www.ressources-territoires.com)

